

cahier spécial

Combattre

l'

Apprendre à lire à l'âge adulte, oui c'est possible!  
Jeannine Williams est maintenant une mordue  
de la lecture et de l'écriture...

PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Les conséquences  
de l'analphabétisme  
sont dramatiques.

Il existe un lien  
direct entre la pau-  
vreté et un niveau  
d'alphabétisation  
trop faible: 64 %  
des personnes anal-  
phabètes ont un  
revenu inférieur à  
15 000 \$ par année,  
et 50 % gagnent  
moins de 10 000 \$.

CLAIRE HARVEY  
COLLABORATION SPÉCIALE

**L**eurs problèmes sont nombreux et ils fuient de toutes parts. Pas facile de remplir une demande d'emploi, de déchiffrer un panneau d'information, de signer son nom sur une carte d'assurance-maladie lorsqu'on ne sait ni lire ni écrire. Les analphabètes sont en marge des activités économiques, culturelles et sociales. Un phénomène embarrassant, voire scandaleux dans un pays industrialisé comme le nôtre.

On ne s'entend guère sur la définition de l'analphabétisme, pas plus d'ailleurs que sur la façon de cerner et de mesurer le problème. Par fierté d'abord, les personnes concernées ne veulent pas qu'on les identifie comme analphabètes. Afin de cacher leur handicap, les analphabètes développent un sens de l'observation et une débrouillardise remarquables. Par exemple, ils mémorisent les tâches à accomplir au lieu de les écrire, ou encore ils prétendent avoir oublié leurs lunettes et, par conséquent, de ne pas pouvoir lire.

Outre cet aspect, le concept même de l'analphabétisme a évolué. Jadis, on mesurait la capacité de lire, d'écrire et de compter selon le niveau de scolarité. Le niveau minimum d'alphabétisme correspondait à la 4<sup>e</sup> année et le niveau fonctionnel à la 9<sup>e</sup> année. Cette évaluation ne tenait pas compte des personnes qui détenaient un diplôme d'étude secondaire et qui ne maîtrisaient pas bien la lecture, ni des personnes qui pouvaient lire et écrire malgré un niveau de scolarité peu élevé.

Selon Mary J. Breen, «lire ne se limite plus à décoder l'alphabet; c'est un moyen d'arriver à une fin — d'atteindre des objectifs personnels et de se

connaître soi-même.» (*Promouvoir l'alphabétisation, c'est améliorer la santé*, Forum national sur la santé, juin 1996).

Pour l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), un analphabète est quelqu'un incapable de lire et d'écrire un exposé simple et bref en rapport avec sa vie quotidienne, de déchiffrer le nom d'une rue ou de signer un chèque (analphabète de base ou complet).

De son côté, un analphabète fonctionnel est un individu dont les aptitudes à lire, à écrire et à compter ne lui permettent pas de se tirer d'affaire dans la vie courante. «Ces personnes ont de la difficulté à exercer de façon autonome les activités nécessaires pour bien fonctionner dans la société», expose Murielle Gagné-Ouellette, présidente de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français. Sont analphabètes fonctionnels, par exemple, les personnes âgées, les jeunes décrocheurs ou les allophones qui ne maîtrisent pas suffisamment la langue pour comprendre un article de journal ou écrire un mémo à leurs collègues, ou qui ne connaissent pas assez le calcul pour prévoir les taxes sur les vêtements au magasin.

En 1987, une étude nationale menée par Southam News pour évaluer le degré d'analphabétisme au Canada a indiqué qu'il y avait 28 % d'adultes analphabètes complets et fonctionnels au Québec, dont 23 % à Montréal. Ces pourcentages variaient sensiblement avec l'âge. Ces analphabètes complets et fonctionnels représentaient 16 % des adultes de moins de 35 ans, 27 % des 35 à 54 ans et 47 % des 55 ans et plus. Cette étude n'incluait pas les personnes de moins de 18 ans, de même que les allophones ne parlant ni français ni anglais et les autochtones qui vivent dans des réserves.

En 1989, une enquête menée cette fois-ci auprès

des personnes de 16 à 69 ans par Statistique Canada a tracé un portrait plus nuancé de la situation. Cette enquête a établi quatre niveaux de compétences en lecture. Les personnes interrogées devaient, par exemple, lire la date d'expiration de leur permis de conduire, un horaire d'autobus, un tableau leur permettant de déterminer si elles avaient droit à certains avantages sociaux et une carte géographique.

Dans l'ensemble, plus d'un Canadien sur trois éprouve de la difficulté à déchiffrer les documents que nous utilisons tous les jours. Bon nombre d'entre eux ne seraient pas considérés comme analphabètes, car ils savent lire et écrire. C'est également dans l'Est et dans les provinces de l'Atlantique qu'on retrouve le taux le plus élevé d'analphabétisme. Avec 19 % d'adultes qui savent à peine lire, le Québec affiche le plus haut taux d'analphabètes après Terre-Neuve (24 %). Près de 900 000 Québécois adultes ont des aptitudes en lecture extrêmement limitées et plus d'un million se classent au troisième niveau. Ces derniers peuvent accomplir des tâches simples et lire des textes en autant que le message soit clair.

Au Québec, selon une étude publiée par la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) en 1992, les francophones sont également moins alphabétisés que les anglophones, avec un taux de 24,1 % d'analphabètes contre 14,5 %. Bien qu'inquiétant, ce phénomène n'a rien d'étonnant, dit Serge Wagner, professeur en éducation à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et spécialiste en alphabétisation en français. «Des facteurs culturels, historiques et économiques expliquent cet écart. Étant donné l'attitude des anglophones envers l'éducation, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture a toujours été plus poussé que chez les francophones. Leur statut socio-économique est plus élevé.»

*Hommage à celles et ceux qui relèvent le défi de l'alphabétisation*

L'importance de l'éducation dans un monde en mutation

LES ENSEIGNANTES ET LES ENSEIGNANTS DES SYNDICATS MEMBRES DE LA FÉDÉRATION AUTONOME DU COLLÉGIAL  
1259, rue Berri • Bureau 400 • Montréal (Qc) H2L 4C7 • Tél. : (514) 848-9977 - Télécopieur : (514) 848-0166



« Quelqu'un qui sait demander de l'aide,  
c'est quelqu'un de brillant! »

*Sylvie Boudreau, apprenante au Centre d'éducation populaire de l'Estrie  
à Sherbrooke et récipiendaire du prix de la Francophonie en alphabétisation 1996.*

**EN ALPHABÉTISATION,**  
on apprend à lire,  
à écrire et à compter en français  
et  
**EN FRANÇAIS... ON AVANCE!**



**FCAF**  
**FÉDÉRATION CANADIENNE POUR L'ALPHABÉTISATION EN FRANÇAIS**

235, chemin Montréal, bureau 205 Vanier (Ontario) K1L 6C7

Téléphone : (613) 749-5333 Télécopieur : (613) 749-2252 Courrier électronique : [alpha@fcf.franco.ca](mailto:alpha@fcf.franco.ca)

## • ALPHABÉTISATION •

### Les programmes québécois

Malgré l'ampleur du problème, le Québec n'a pas encore de plan national en alphabétisation

CLAIRE HARVEY  
COLLABORATION SPÉCIALE

Au Québec, même s'il existe bon nombre de programmes pour contrer l'analphabétisme, le problème demeure grave. Avec quelque 276 000 personnes qui éprouvent de très grandes difficultés à lire, nous sommes en-dessous de la moyenne canadienne.

Contrairement à l'Ontario, le Québec n'a pas encore de plan national en alphabétisation et, malgré l'ampleur du problème, il n'a pas jugé bon non plus de se doter d'une véritable politique officielle en matière d'alphabétisation. Il faut toutefois préciser que le gouvernement essaie de hausser le niveau d'instruction des Québécois depuis les années 60. L'accès universel gratuit aux études primaires et secondaires mis de l'avant par le rapport Parent n'a pourtant pas été suffisant.

A preuve, près de 80 % des personnes qui ont de sérieuses lacunes en lecture et en écriture n'ont pas terminé leurs études secondaires, indique une étude menée en 1993 par le ministère de l'Éducation du Québec (MEQ). Or, il existe un lien entre l'alphabétisation, les niveaux de revenu et la participation à la population active: 76 % de ces personnes gagnaient des revenus annuels inférieurs à 20 000 \$ et 46 % n'avaient pas occupé ni cherché un emploi au cours de l'année précédente.

En 1982, le gouvernement a pourtant créé une structure de concertation provinciale et a mis sur pied l'Équipe interrégionale en alphabétisation. Par le biais des tables régionales d'alphabétisation, cette équipe reproduit au niveau provincial la même structure de concertation qui existe dans la majorité des régions du Québec. Elle est composée de représentants des commissions scolaires et de membres d'organismes populaires qui offrent des services d'alphabétisation (130 organismes populaires sont actuellement agréés par le MEQ). En outre, l'Équipe interrégionale en alphabétisation collabore étroitement avec la Direction de la formation générale aux adultes (DFGA) du MEQ.

#### Entente fédérale provinciale

Cela dit, bien que l'éducation soit sous la responsabilité du gouvernement du Québec, le Québec a conclu une entente fédérale-provinciale en 1988 permettant d'injecter quelques millions supplémentaires en alphabétisation. En vertu de cette entente, par exemple, le Secrétariat national à l'alphabétisation (SNA) a ajouté quelque 3 millions \$ aux 61,2 millions que le Québec a investis en 1994-1995 dans les commissions scolaires et dans les organismes d'éducation populaire.

Cette entente aurait augmenté le nombre de participants aux programmes d'alphabétisation, avance Joanne Godin, auteure de *Travailler de concert, Initiatives fédérales, provinciales et territoriales de soutien à l'alphabétisation au Canada* (SNA). En 1988, les programmes avaient réussi à regrouper 16 133 participants et atteignaient 32 822 inscriptions en 1992. Cependant, la province a resserré son budget destiné à l'enseignement en 1993, et le ministère de la Sécurité du revenu a contingenté les retours aux études. Conséquence inévitable: la baisse des effectifs en alphabétisation dans les commissions scolaires. En 1995-1996, il n'y avait plus que 17 102 élèves, selon les données de la Direction de la coordination des réseaux du MEQ.

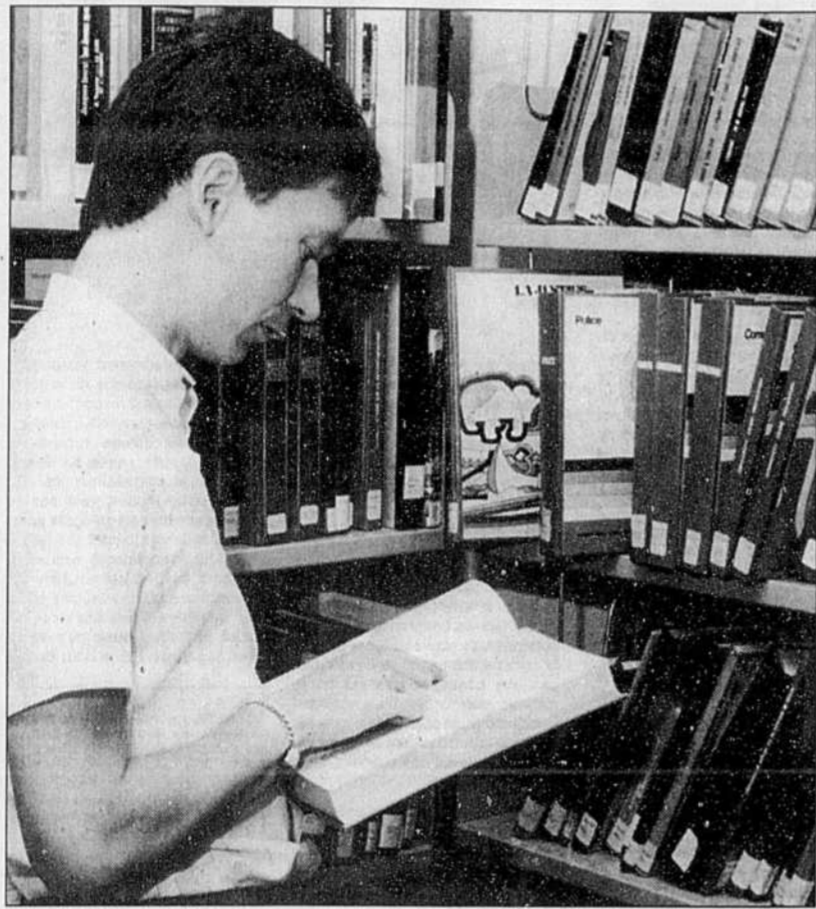


PHOTO ARCHIVES

Pour celui qui sait lire, il n'y a là rien de difficile. Il y a pourtant au Québec plus d'un quart de million d'adultes qui éprouvent une très grande difficulté à le faire.

#### Deux réseaux indépendants

Il faut dire que les programmes d'alphabétisation relèvent du MEQ, qui en gère le financement dans les commissions scolaires et les organismes populaires. Ces deux réseaux sont financés par des programmes de subvention indépendants. En 1994, par exemple, les commissions scolaires accaparaient 97 % du budget alloué à l'alphabétisation et les groupes populaires 3 %, soit une subvention moyenne de 25 000 \$.

Il est à noter que le budget alloué aux commissions scolaires en alphabétisation varie d'une année à l'autre en fonction du nombre d'adultes déclaré en formation générale, et non du nombre de personnes en alphabétisation. Il revient donc aux commissions scolaires de décider la part de l'enveloppe budgétaire qu'elles veulent bien consacrer à l'alphabétisation. A ce chapitre, la CECM a fait part, en avril dernier, de son intention de réduire les heures offertes en alphabétisation de 65 %, ce qui représenterait une économie de 4,7 millions.

Entre-temps, quelque 102 commissions scolaires sur 158 sont autorisées à organiser des services éducatifs aux adultes, donc à offrir des services éducatifs en alphabétisation. Ces services s'adressent à une clientèle diversifiée. Des travailleurs, des chômeurs, des parents, des prestataires de la sécurité du revenu, des jeunes décrocheurs, des adultes éprouvant des difficultés d'apprentissage et autres font partie des personnes qui s'inscrivent aux activités d'alphabétisation.

Les services en alphabétisation des commissions scolaires reposent sur une approche fonctionnelle auprès de groupes formés de 10 à 15 adultes. Cette approche est basée sur les besoins d'apprentissage qu'expriment les adultes dans leur

vie de tous les jours. Elle diffère des méthodes traditionnelles qu'on utilise en milieu scolaire. L'approche fonctionnelle permet à l'adulte d'accroître ses compétences en communication orale, en lecture, en écriture et en calcul.

Les apprentissages se font à partir de situations concrètes. L'adulte tire donc des avantages immédiats de ces apprentissages. Il peut lire son courrier, régler lui-même ses affaires à la banque, faire un budget et profiter des aubaines. En 1995-1996, un adulte sur deux était inscrit à temps partiel. La majorité d'entre eux étaient des francophones, avaient moins d'une huitième année de scolarité, et un adulte sur trois avait moins de 30 ans.

En 1995, le MEQ a augmenté le budget des organismes d'éducation populaire autonome et d'alphabétisation. Globalement, l'aide allouée aux deux programmes de soutien à l'éducation populaire autonome (PSEPA) et à l'alphabétisation populaire autonome (PSAPA) est passée de 8,6 millions en 1994-1995 à 14 millions en 1995-1996. Ces organismes œuvrent directement sur le terrain et auprès d'une clientèle difficile à joindre autrement. Ils proposent également une approche plus personnalisée que celle des commissions scolaires au quel que 3000 personnes qui les fréquentent. Les groupes peuvent compter quatre ou cinq adultes.

Au-delà de ces ressources, la concertation de tous les acteurs de même qu'un financement adéquat sont indispensables. Certes, tous s'entendent sur le fait qu'il faut hausser le niveau d'employabilité des chômeurs et des assistés sociaux, mais on ne reconnaît pas la nécessité de faire de l'alphabétisation une priorité. Encore une fois, le Québec s'attache aux méthodes au lieu de s'attaquer aux causes mêmes du problème.

**Le gouvernement québécois ne reconnaît pas la nécessité de faire de l'alphabétisation une priorité**

### La Journée internationale de l'alphabétisation

Sensibiliser le grand public pour susciter des actions concrètes

CLAIRE HARVEY  
COLLABORATION SPÉCIALE

Le 8 septembre, la Journée internationale de l'alphabétisation donnera lieu à de nombreuses manifestations. En sensibilisant le grand public, on veut ainsi susciter des actions concrètes et assurer la croissance des programmes d'alphabétisation partout au monde.

On parle déjà de certains acquis. Six ans après l'Année internationale de l'alphabétisation en 1990, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) estime que l'alphabétisation a fait des progrès. Rappelons qu'en 1990, les pays présents lors de la Conférence mondiale sur l'éducation pour tous à Jomtien (Thaïlande) s'étaient engagés à diminuer le taux de l'analphabétisme d'ici l'an 2000. Cet engagement a porté fruit: on compte 400 millions de personnes de plus qui savent lire et écrire.

On prévoit également que d'ici l'an 2000 quatre adultes sur cinq seront alphabétisés, alors que c'était le cas de trois sur cinq en 1950. Ces résultats sont réjouissants, d'autant plus que la population mondiale a presque doublé en 35 ans. Reste que l'analphabétisme demeure encore un grave problème international. En témoignent les quelque 880 millions d'adultes analphabètes dans les pays en voie de développement et les 200 millions d'adultes analphabètes fonctionnels dans les pays industrialisés.

Outre ces statistiques alarmantes, deux adultes analphabètes sur trois sont des femmes, souligne le *Rapport mondial sur l'éducation* (1995) de l'UNESCO. Ces femmes analphabètes vivent pour la plupart dans les régions en développement d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. A cet égard, l'écart entre les hommes et les femmes tend à se resserrer lentement. Mais dans certains pays dont ceux du Sahel, cet écart ne se comble pas, même si le nombre d'alphabètes des deux sexes augmente.

Toujours selon l'UNESCO cependant, le nombre d'alphabètes augmente encore dans certaines parties du globe, comme en Afrique subsaharienne, dans les États arabes et en Asie du Sud. Entre 1980 et 1995, la population des adultes analphabètes s'est accrue dans 50 des 63 pays pour lesquels l'organisme des Nations unies dispose de statistiques. En Égypte, par exemple, le pourcentage d'adultes alphabétisés est passé de 40 à 51 %, mais la population d'adultes analphabètes a quand même augmenté de trois millions.

#### Dans les pays de l'OCDE

En plus de l'étude de l'UNESCO, une première enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), Littératie, Économie et Société, a été menée en 1994 dans les pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Cette enquête s'est appuyée sur l'approche utilisée en 1989 par Statistique Canada. On a évalué les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement dans sept pays: le Canada, les États-Unis, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Pologne, la Suisse et la Suède.

Quatre catégories distinctes de capacités de lecture et d'écriture ont été définies. Par exemple, les répondants devaient comprendre la posologie d'un médicament, comprendre les soins à dispenser à une plante, trouver comment s'assurer que le siège d'une bicyclette est dans la bonne position et utiliser l'information contenue dans un dépliant sur

les entrevues d'emploi.

Selon les résultats de l'EIAA, la Suède se classe au premier rang avec plus de 26 % d'adultes ayant un niveau 4 de capacités (le meilleur niveau de compréhension). Vient ensuite le Canada avec 20 %, suivi des États-Unis (17,3 %), des Pays-Bas (14,6 %), de l'Allemagne (12,3 %), de la Suisse française et de la Suisse allemande (respectivement 9,5 et 8,7 %). La Pologne est au dernier rang avec 2,9 %.

Cette enquête confirme un autre fait important. Dans tous les pays de l'OCDE, les industries de faible technologie, ne demandant que des capacités limitées de lecture et d'écriture, ont vu leur part totale de l'emploi diminuer, alors que les industries de haute technologie, exigeant un niveau de capacités élevées, ont pris de l'expansion. Par conséquent, le taux de chômage est plus bas chez les personnes instruites. C'est particulièrement vrai au Canada, en Allemagne, en Suède et en Pologne, où le pourcentage des personnes sans emploi éprouvant de très grandes difficultés à lire est plus élevé que dans les autres pays participants.

#### Lutter contre l'analphabétisme

Pour toutes ces raisons, la lutte contre l'analphabétisme est au centre de la mission de l'UNESCO. C'est d'ailleurs cet organisme qui a institué la Journée internationale de l'alphabétisation en 1967. Le 9 septembre, le directeur général, Federico Mayor, rendra donc hommage aux quatre lauréats de prix internationaux d'alphabétisation pour 1996: le programme des Petites Ecoles du quartier de La Saline à Port-au-Prince (Haïti) a remporté le prix Associa-

tion internationale pour la lecture, succédant ainsi au Nouveau-Brunswick; la Croisade de l'État pour l'alphabétisation des adultes menée dans l'État de Hidalgo (Mexique) a été couronnée par le prix Noma et, enfin, le Département de la culture et de l'éducation des Forces armées au ministère de la Défense de l'Arabie Saoudite et le Club UNESCO Dibwa Dia Ditungba du Zaïre sont les deux lauréats des prix d'alphabétisation Roi Sejong.

Outre ces prix, Federico Mayor félicitera les six lauréats à qui on a décerné des mentions d'honneur, soit le programme Tehila d'éducation intégrée des adultes (Israël); la Direction de l'alphabétisation et de l'éducation de base (Sénégal); le Système d'autoformation à distance de la Radio San Gabriel (Bolivie); la Fédération générale des femmes (République arabe syrienne); l'Association Lalmonirhat pour l'alphabétisation de masse (Bangladesh); et le programme d'enseignement «Lire, c'est la liberté» organisé à la prison centrale des femmes de Carabanchel, en Espagne.

Plus près de nous, le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) soulignera cet événement en proposant un plan national qui comprend plus de 40 pistes de solution. «Ce plan national vise à prévenir et à combattre l'analphabétisme, de même qu'à favoriser l'accès à une pleine citoyenneté aux personnes analphabètes, indique Maryse Pelchat, porte-parole du RGPAQ. Comme la commission des États généraux sur l'éducation, le regroupement croit qu'il faut plus qu'une déclaration de principe.»

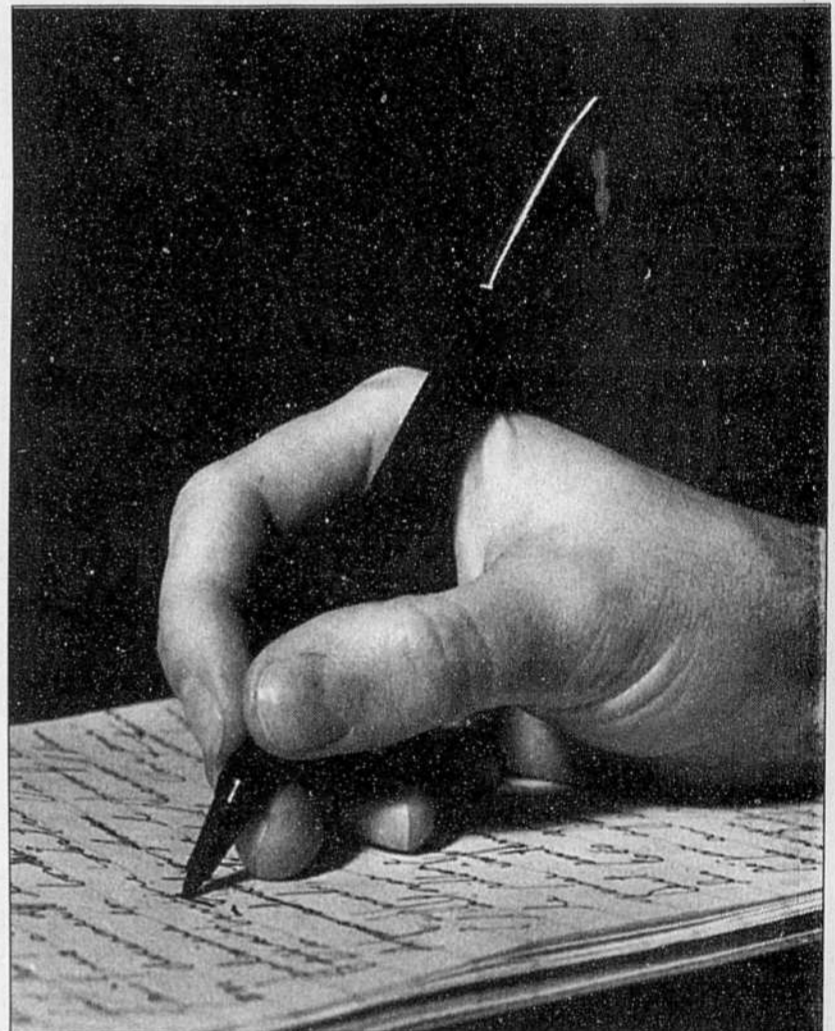


PHOTO ARCHIVES

Deux adultes analphabètes sur trois sont des femmes, souligne le *Rapport mondial sur l'éducation* (1995) de l'UNESCO. Entre 1980 et 1995, la population des adultes analphabètes s'est accrue dans 50 des 63 pays pour lesquels l'organisme des Nations unies dispose de statistiques.



### L'Institut canadien d'éducation des adultes

Organisme non gouvernemental, l'ICEA joue depuis 1946 un rôle de premier plan dans les domaines de l'éducation populaire, des communications, de l'alphabétisation, de la formation générale et de la formation professionnelle des adultes.



«Nos compétences fortes» vise tout particulièrement la reconnaissance des compétences génériques pour les personnes peu ou pas à l'aise avec l'écrit.

Le matériel comprend un manuel à l'intention des animatrices et animateurs, une vidéo de 90 minutes ainsi qu'une série d'outils visuels servant à l'animation des ateliers. Il est conçu d'abord pour les organismes d'alphabétisation ou d'intégration en emploi.

L'ICEA offre des sessions d'information et des journées de formation à l'intention du personnel des organismes désirant utiliser «Nos compétences fortes» dans le cadre de leur programme régulier.

Pour informations, téléphonez à l'ICEA au (514) 948-2044

### Alpha Ontario

Le Centre de ressources pour l'alphabétisation et l'enseignement des langues

Un centre de ressources et d'information pour les gens qui s'intéressent à l'alphabétisation des adultes et à l'enseignement des langues officielles aux immigrant(e)s en Ontario

On vous attend! Venez nous voir ou donnez-nous un coup de fil...

Téléphone: (416) 397-5902  
1-800-463-7880  
ATS: (416) 397-5901  
Télécopieur: (416) 397-5915  
Alphacom: alphaont  
Coordination des services francophones  
Téléphone: (416) 397-5913



### Les services d'Alpha Ontario:

- une vaste collection de matériel sur l'enseignement de l'alphabétisation et la formation des immigrant(e)s en langues secondes
- un service de prêt gratuit pour quiconque habite en Ontario
- l'accès électronique gratuit au catalogue informatisé d'Alpha Ontario de n'importe où en Ontario
- des services de référence et d'information offerts par des bibliothécaires d'expérience
- des mini-collections sous prêt pour une durée de quatre mois
- des collections régionales de plus de 1000 items en dépôt pour un an à dix-huit mois
- Alphabase, une base de données sur les organismes et les programmes en alphabétisation et en enseignement des langues aux immigrant(e)s en Ontario

Le Centre de ressources pour l'alphabétisation et l'enseignement des langues

21, chemin Park  
Toronto (Ontario) M4W 2N1

## ALPHABÉTISATION

Le cahier spécial «Alphabétisation» est publié par le quotidien Le Devoir

COORDINATION	Denyse Perreault	Benoît Munger
Louise-Marie Houle	REVISION	CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE
COLLABORATION	Michèle Malenfant	Mariève Côté
Rachel Ducloux	Martin Ducloux	DIRECTION ARTISTIQUE
Claire Harvey	MISE EN PAGES	Roland-Yves Carignan

# Étrangers dans leur milieu

Les jeunes décrocheurs ont besoin de connaissances de base pour comprendre la société qui les entoure

DENYSE PERREAULT  
COLLABORAION SPÉCIALE

De prime abord, les activités proposées aux jeunes analphabètes qui fréquentent La Boîte à Lettres de Longueuil peuvent paraître surprenantes: rallye dans le métro pour apprivoiser ce moyen de transport; exploitation d'une petite cantine pour apprendre le calcul et la remise de la monnaie; fabrication d'un meuble pour découvrir le monde des mesures... Sans oublier la création d'un journal distribué sur la Rive-Sud, la participation à une émission de radio communautaire pour exercer l'expression orale, ou le projet emploi, qui permet de préparer le retour à l'école ou de compléter une demande d'emploi.

Depuis 1984, La Boîte à Lettres, seul organisme communautaire québécois spécialisé en alphabétisation des 16-30 ans, a mis au point des tactiques d'apprentissage éloignées de l'approche scolaire traditionnelle. «Nous fonctionnons de la façon la plus concrète possible, afin de leur donner une meilleure prise sur la réalité», explique Martine Dupont, formatrice. Ils ont besoin de connaissances de base pour comprendre la société qui les entoure et acquérir une certaine autonomie.

À La Boîte à Lettres, on sait que ces jeunes se sentent marginalisés, isolés, étrangers dans leur propre milieu. Ils sont souvent perçus comme des personnes atteintes de déficiences. «Ce sont pourtant des jeunes comme les autres», précise Martine Dupont. Ils ne demandent pas mieux que d'apprendre. Ils savent que ce handicap les pénalise et que l'horizon de leur avenir sera bouché de toutes parts s'ils n'essaient pas de corriger leur problème.

Pour mieux cerner les problèmes de sa clientèle, La Boîte à Lettres a mené une enquête au début des années 90 auprès de cent personnes, pour la plupart natives du Québec et âgées entre 26 et 30 ans. Trente-deux d'entre elles avaient des enfants, et 20 étaient chefs de familles monoparentales. Soixante-neuf étaient sans emploi, 52 bénéficiaient de l'aide sociale. Leurs loisirs: regarder la télévision, écouter la radio, lire les journaux. «La majorité ne vont pas à la bibliothèque, au cinéma ou au théâtre», précise le rapport. Ils ne fréquentent aucune association, à part leur centre de formation en alphabétisation.

Authentiques décrocheurs ou analphabètes scolarisés à qui on a remis des diplômes sans qu'ils aient acquis pour autant de réelles compétences, la plupart ont eu, au départ, des vies difficiles. Graves problèmes de santé, situation familiale désastreuse (inceste, violence, alcoolisme), famille nombreuse, parents peu scolarisés ou peu intéressés par la lecture, l'écriture et le monde scolaire en général, difficultés de comportement ou d'apprentissage... Autant de difficultés quasi insurmontables pour ces jeunes qui, dans 90 cas sur 100, avaient complété en moyenne une dixième année. Quatre affirmaient détenir un diplôme d'études secondaires. Les trois quarts avaient fréquenté une classe spéciale avec cheminement particulier, ce qui ne les avait pas aidés à apprendre à lire et à écrire.

«Le ministère de l'Éducation a consenti des efforts énormes pour l'alphabétisation en milieu scolaire, mais, mis à part les problèmes graves d'apprentissage, c'est la vie des gens en dehors des cours qui, me semble-t-il, peut faire toute la différence entre le succès et l'échec», estime Jean Patry, en précisant que ce commentaire n'engage que lui.

Psychologue, chercheur et praticien depuis quinze ans dans ce milieu, il a contribué à la création du Guide de formation sur mesure en alphabétisation du ministère et à son implantation à travers la province.

«Nous devrions tenir davantage compte de l'environnement social et familial de ces personnes», ajoute-t-il. Souvent, leurs conditions de vie ne sont pas modifiées parce qu'elles n'arrivent pas à transposer leurs nouvelles connaissances dans la vie de tous les jours. C'est ce que nous appelons le transfert d'apprentissage.»

La prise en compte des dimensions extra-apprentissage et prévention de l'analphabétisme font déjà l'objet d'expériences dans divers groupes communautaires. La trousse «De pas en mots: grandir ensemble», conçue par La Boîte à Lettres,

stimule les enfants de zéro à cinq ans et outille les travailleurs sociaux, les professeurs et les parents des milieux défavorisés. La Magie des Lettres, de Vanier, en Ontario, a participé à la mise au point d'un projet d'alphabétisation familiale qui fait appel à toutes les ressources de la collectivité. «Le statut socio-économique ne peut tout expliquer à lui seul», pense Colette Lacroix, de La Magie des Lettres. Il nous est difficile de modifier ce statut, mais nous pouvons agir sur des éléments comme l'environnement éducatif à la maison, l'enseignement direct par les parents ainsi que sur leur propre apprentissage.

Actuellement, ce projet vise les jeunes de sixième année et leurs familles, ainsi que les adultes en voie d'alphabétisation. L'accent est mis sur la lecture et l'amour de la lecture, ce qui favorise aussi l'apprentissage du langage et de l'écriture dans des situations réelles.

«L'alphabétisation simultanée des adultes et des enfants aide les parents à utiliser les mots justes pour nommer les choses, poursuit Mme Lacroix. Par le biais du jeu, ils aident l'enfant à faire des associations entre les objets, à identifier les

formes, reconnaître les couleurs et compter.»

À quel âge faut-il commencer la prévention? Le Collectif de recherche pédagogique, un regroupement de conseillers en éducation de la banlieue de Québec, estime que ça peut être très tôt. Cécile Cloutier, qui en est membre, mentionne que le projet pilote mené depuis trois ans en milieu moins favorisé, à Vanier, près de Québec, aura permis de toucher les zéro à quatre ans, les enfants de la maternelle, ceux du primaire, les jeunes d'une école de décrocheurs, les jeunes mamans à domicile et celles qui gardent des enfants chez elles. Le collectif pense qu'il faudrait commencer la prévention avec les jeunes femmes enceintes.

«Pour apprendre à lire, l'enfant a besoin de connaître beaucoup de mots», explique Cécile Cloutier. Il faut lui montrer des livres, lui lire des histoires... Notre programme «Grandis avec les livres» peut aider les enfants et les parents. L'enfant sera seul responsable de ses succès scolaires mais ses parents doivent le soutenir. Or, ils manquent souvent d'estime d'eux-mêmes, ils sont inquiets et craignent l'école. Je me demande si les bailleurs de fonds ont saisi l'ampleur du problème. Il y a des campagnes de publicité pour la sécurité routière ou la prévention des incendies. Pourquoi n'y en aurait-il pas pour celle de l'analphabétisme?»



PHOTO ARCHIVES

Beaucoup de jeunes qui quittent l'école secondaire ne liront plus jamais. Après quelques années, ils ne sont parfois plus capables de déchiffrer un formulaire ou un dépliant publicitaire.

*J'ai accepté d'être porte-parole de l'alphabétisation pour une seule raison: j'aime lire.*

Daniel Lavoie, auteur-compositeur-interprète

## LIRE POUR VIVRE

*Je n'ai pas fait le tour du monde en avion mais j'ai fait plusieurs fois le tour de l'univers grâce à mes lectures.*

*J'ai accepté d'être le porte-parole de l'alphabétisation pour une seule raison: j'aime lire.*

*J'ai besoin de lire.*

*Lire est l'une des choses les plus importantes de ma vie et j'ose penser que cela peut être le cas pour tous.*

*Lire pour le plaisir. Lire pour mon travail.*

*Lire pour m'instruire.*

*Lire pour pouvoir communiquer avec les autres.*

*Évidemment, quand je dis lire, je veux aussi dire écrire.*

*Ne pas pouvoir lire ou écrire doit constituer une immense frustration. Certains parlent d'humiliation mais je suis certain que le sentiment ressemble davantage à du désarroi. Désarroi de se sentir exclus.*

*Si je peux aider un tant soit peu, j'en serais fier.*

*La solidarité humaine s'effiloche par les temps qui courent. J'y crois pourtant. L'alphabétisation me donne raison d'y croire.*

Daniel Lavoie, auteur-compositeur-interprète

La Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français est fière de vous présenter son porte-parole pour l'alphabétisation, Daniel Lavoie!

Nous remercions le Collège Universitaire de Saint-Boniface au Manitoba d'avoir généreusement commandité cette annonce.

## PROSTITUTION... pour Paiwan, il est encore temps!

Pour 10\$/mois, devenez dès maintenant partenaire du programme Femme de demain de Vision mondiale et offrez ainsi à une fillette comme Paiwan une éducation adéquate (alphabétisation, apprentissage de métier, etc.)

**1 800 363-5021**

VISION MONDIALE  
Femmes de demain



Comme beaucoup de petites filles des villages de Thaïlande, Paiwan est à la merci des proxénètes de Bangkok. Toutefois, grâce à votre aide et au programme d'éducation FEMMES DE DEMAIN, elle peut avoir accès à une éducation adéquate et ainsi éviter les pièges reliés à la prostitution.

Frontier College Frontière  
HELPING CANADA READ  
ENSEMBLE POUR MIEUX LIRE

Le Collège Frontière est un organisme national d'alphabétisation qui oeuvre par le biais de bénévoles. Ces derniers travaillent dans leur communauté auprès de gens qui éprouvent de la difficulté à lire, à écrire ou à compter: des enfants, des adultes, des adolescents qui risquent d'abandonner leurs études, des nouveaux arrivants ou encore des jeunes de la rue. Depuis 1899, nous rejoignons les gens là où ils sont et nous répondons à leurs besoins spécifiques d'apprentissage.

Pour nous, l'alphabétisation est un droit et nous travaillons à ce que tous y aient accès.

Pour plus de renseignements, contacter notre coordonnatrice provinciale au (514) 429-3696 ou appelez le numéro sans frais au 1-800-555-6523, ou écrivez-vous au Collège Frontière, 35, avenue Jackes, Toronto (Ontario) M4T 1E2  
Tél.: (416) 923-3591, télécopieur: (416) 323-3522, courrier électronique: Frontier\_College@edu.yorku.ca

# ALPHABÉTISATION

## Double handicap

Les allophones analphabètes le sont à la fois dans leur langue d'origine et dans celle du pays d'adoption

RACHEL DUCLOS  
COLLABORATION SPÉCIALE

Quand Mme Ruiz, qui désire taire son prénom, a quitté le Salvador pour s'établir en terre québécoise avec ses deux enfants, il y a six ans, elle ne parlait pas un mot de français et ne savait ni lire ni écrire, même dans sa langue maternelle. Elle était donc confinée à la maison parce que la rue, pour elle, n'était qu'un environnement de lettres et de mots incompréhensibles.

Deux ans d'alphabétisation en espagnol et de cours de français lui ont donné une certaine indépendance. «Maintenant je peux marcher seule dans la rue, je peux aller à la banque, à l'épicerie et faire toutes mes courses seule.»

Au Salvador, elle pouvait très bien se passer de lire. «Dans mon pays, dit-elle, je pouvais me développer sans savoir lire. Mais quand je suis arrivée ici, j'ai vu que j'en avais besoin, que je devais apprendre.» Pas facile quand on a déjà près de la soixantaine. Mais ça n'a pas empêché Mme Ruiz de se mettre au travail. Elle était ce que le jargon bureaucratique nomme «analphabète allophone», une appellation utilisée pour désigner les personnes qui sont à la fois peu ou pas du tout scolarisées dans leur pays d'origine et qui sont établies dans un milieu où la langue est différente de celle qu'elles connaissent.

Mme Ruiz a appris à lire en espagnol en suivant assidûment les cours donnés à La Jarnigoine, un organisme sans but lucratif qui alphabétise les Latino-Américains d'origine dans leur langue maternelle d'abord, puis en français. Mme Ruiz devore maintenant les livres en espagnol et se prépare à apprendre à lire en français.

Le Québec a accueilli plus de 25 000 immigrants en 1995, dont seulement 40 % connaissaient le français avant leur arrivée. Il y en avait donc 15 000 à franciser, dont entre 1000 et 2000 enfants qui allaient fréquenter des écoles francophones et n'avaient donc pas besoin d'autres cours. Restaient entre 13 000 et 14 000 adultes qui ne savaient pas le français.

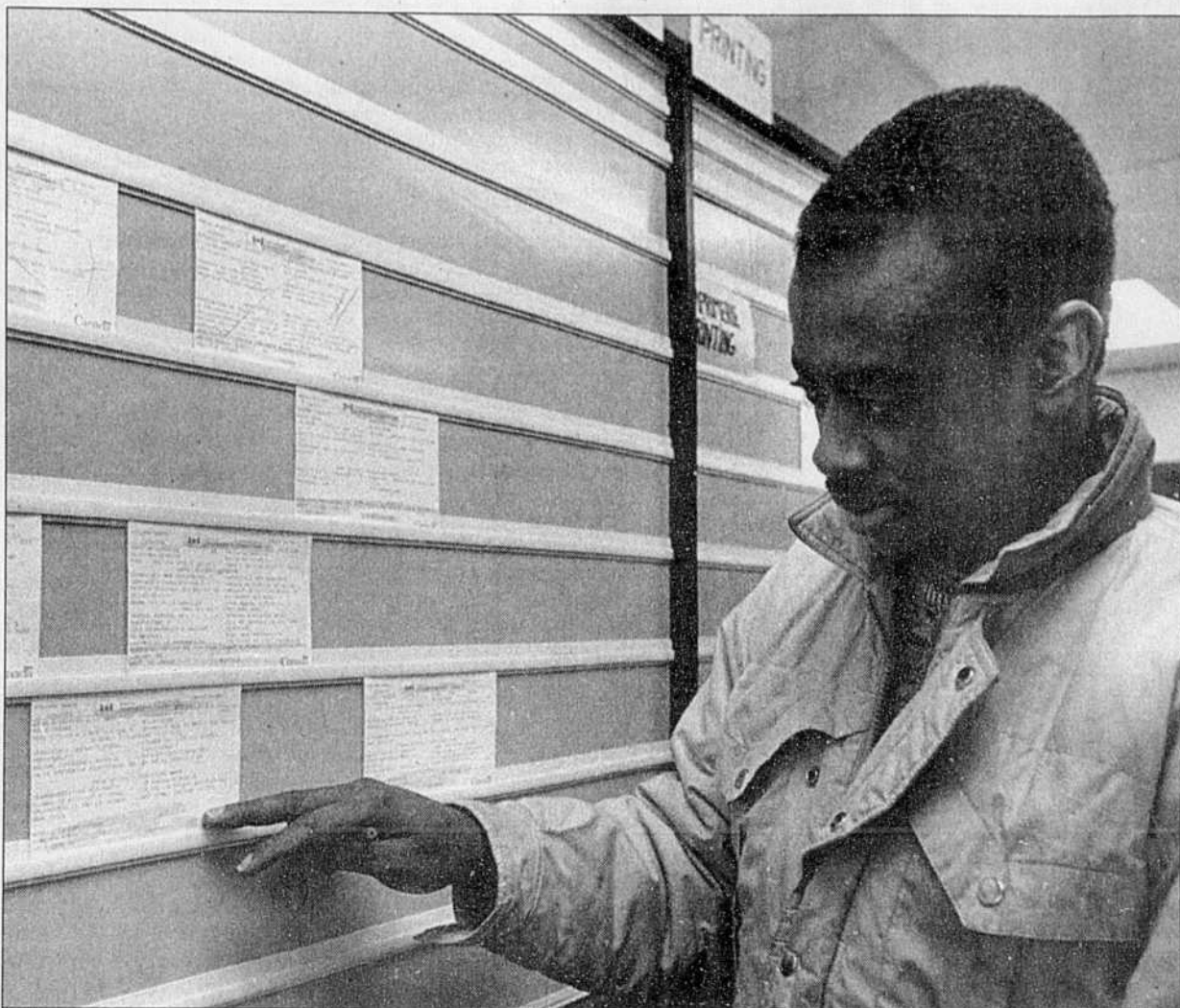
Parmi eux, cependant, un grand nombre étaient déjà scolarisés, donc alphabétisés dans leur langue maternelle. Les immigrants ne sont pas obligés de suivre des cours de français mais y sont invités par les services d'immigration, qui stipulent que l'apprentissage de la langue fait partie de leur «contrat moral».

Pendant la même année, 10 500 immigrants suivaient des cours de français. Parmi ceux-ci, 4700 fréquentaient les Centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI) à temps plein et 2400 à temps partiel; 2200 suivaient plutôt leurs cours dans des organismes communautaires et 1000 en milieu de travail.

Entre 1 % et 2 % de la clientèle des COFI est totalement analphabète. Les formateurs n'essaient pas alors de les alphabétiser — ce serait utopique en 30 semaines — mais de leur apprendre à se débrouiller. «Notre mission n'est pas de les alphabétiser mais de les aider à s'intégrer», explique Raymond Cardin, directeur des services pédagogiques pour le réseau des COFI. Mais tout ce qu'on peut faire va quand même dans le sens de l'alphabétisation. L'apprentissage passe par la reconnaissance des pictogrammes; une pharmacie, une banque. C'est aussi le fonctionnement du métro et des adresses.

Ils apprennent avec plaisir, selon M. Cardin. «Contrairement aux analphabètes d'origine québécoise, ils n'ont rien contre le système scolaire. Ils veulent aller à l'école parce qu'ils n'en ont pas eu la chance.» De plus, ce sont des gens extrêmement débrouillards qui, après leur formation et une connaissance plus que minimale du français, se retrouvent sur le marché du travail. Ils sont prêts, s'ils le désirent, à poursuivre leur alphabétisation.

Les analphabètes sont présents en plus grand nombre dans la population immigrée. Ainsi, selon des



L'an dernier seulement, le Québec a accueilli 25 000 nouveaux immigrants, dont les deux tiers ignoraient le français à leur arrivée.

chiffres fournis par le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration, il y avait 3,5 % de personnes immigrées sans aucune scolarisation en 1986 au Canada, contre 0,7 % dans la population non immigrée. Il y avait également 17,8 % de personnes immigrées ayant complété entre une et six années de scolarisation, contre 10,9 % dans la population non immigrée. Donc, parmi les personnes immigrées, 21,3 % n'avaient pas dépassé la scolarité pri-

maire, contre 11,6 % dans la population non immigrée.

Ne pas savoir parler et encore moins lire le français peut très souvent être associé à de l'analphabétisme. Dans certains milieux de travail, les manufactures de vêtements entre autres, c'est la cacophonie des langues. Le bruit des machines domine et fait oublier que les communications, tant écrites qu'orales, sont impossibles. Car les travailleurs n'ont aucune langue en commun.

Les services d'intégration socio-économiques du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration s'efforcent de convaincre employeurs, syndicats (quand il y en a) et travailleurs des bienfaits de l'apprentissage du français. Ainsi, 1000 travailleurs ont pu bénéficier de cours de français en milieu de travail l'an dernier. Cette année, il devrait y en avoir 1500, dit Jean-Jacques Plouffe, directeur des services d'intégration socio-économiques pour l'île de



PHOTO ARCHIVES

Certains immigrants rencontrent des difficultés additionnelles, du fait qu'ils ont appris à lire un alphabet asiatique ou arabe, très différent du nôtre.

Montréal au ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.

C'est connu, les immigrants qui ne parlent pas français occupent bien souvent les emplois dont personne d'autre ne veut. «Quand ils ne connaissent pas le français, ils obtiennent des emplois bas de gamme peu rémunérés, c'est-à-dire 7-8-10 \$ l'heure et moins, dans des conditions parfois difficiles», dit M. Plouffe. Il est alors difficile de les joindre après leur travail. «Ils font de longues heures de travail. Ils sont fatigués et n'ont pas le goût d'apprendre le français.»

Les cours en milieu de travail, où le patron, souvent, libère les employés une heure avant la fin de leur quart de travail, sont le meilleur moyen de joindre cette clientèle. Les cours sont d'ailleurs très populaires

et produisent un effet d'entraînement, selon M. Plouffe. «Les travailleurs voient qu'avec le français, ils peuvent suivre leurs enfants à l'école. Ils voient aussi qu'ainsi ils peuvent espérer une promotion dans leur entreprise.»

Les budgets alloués à la francisation en milieu de travail augmentent. Ainsi, 1500 heures de cours ont été données lors de la création du programme, il y a deux ans, 3000 heures l'an dernier. Cette année, les travailleurs bénéficieront de 6000 heures de cours. Trente-cinq entreprises, majoritairement des manufactures de couture, des ateliers d'usinage et le milieu hôtelier, étaient touchées l'an passé, soit directement par le ministère, ou par le biais d'organismes communautaires subventionnés.

Au Québec, les immigrants ne sont pas obligés de suivre des cours de français

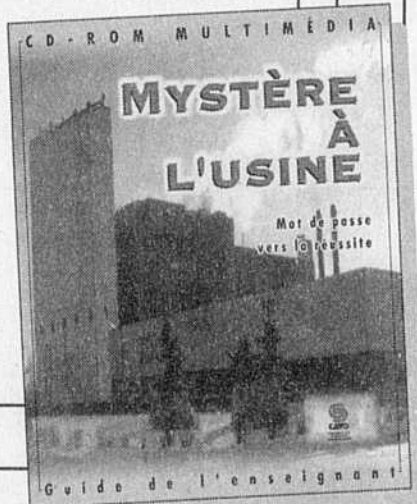
Apprentissage de la langue fait partie de leur «contrat moral».

Entre 1 % et 2 % de la clientèle des COFI est totalement analphabète.

Ils apprennent avec plaisir, selon M. Cardin.

Les analphabètes sont présents en plus grand nombre dans la population immigrée.

## CD-ROM MULTIMÉDIA



200 heures de formation

Se sentir en confiance au travail comme dans la vie de tous les jours

S'adressant aux analphabètes fonctionnels «Mystère à l'usine» est un produit multimédia qui vise l'acquisition de certaines notions de base indispensables à la vie quotidienne, au travail ou à la maison.

On peut ainsi s'initier à la reconnaissance de divers types de documents écrits, à la ponctuation, aux homophones, à l'ordre alphabétique, à la syntaxe, aux opérations mathématiques, à l'usage du guichet automatique, à la compréhension d'un relevé de paie ou de divers formulaires.

72 activités pédagogiques en français et en mathématiques regroupées en 9 grands thèmes sont dissimulées tout au long du jeu d'aventures.

En circulant à l'intérieur de l'usine, à la recherche d'indices, l'utilisateur accroît ses connaissances de base et améliore ses compétences pratiques. Il apprend à élaborer des stratégies, à résoudre des problèmes tout en se divertissant et en augmentant sa confiance en soi.

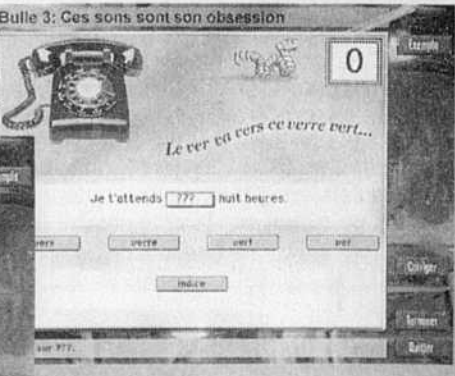
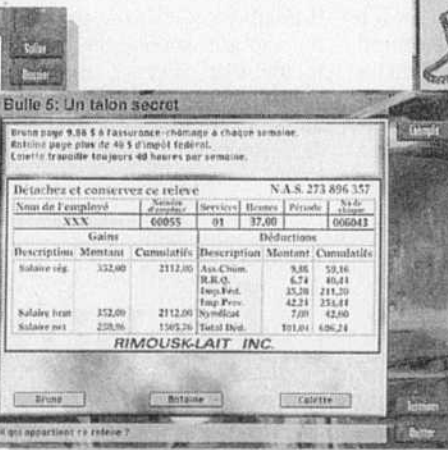
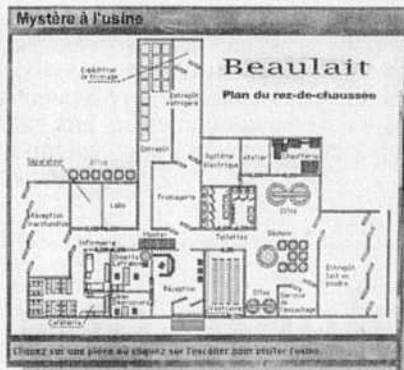
## MYSTÈRE À L'USINE

Un logiciel en alphabétisation conçu dans le respect de l'être humain et permettant aux travailleurs et aux travailleuses de demeurer en emploi.

Des pannes mystérieuses ... Accident ou sabotage?

Depuis quatre semaines, à l'usine Beaulait, quatre personnes ont disparu dans des circonstances étranges. Et voilà qu'aujourd'hui Colette ne se présente pas non plus au travail. Victor, son copain, fera l'impossible pour retrouver sa trace... Aidez-le à résoudre le mystère.

Un jeu d'aventures pour découvrir qu'apprendre peut être ... agréable, facile, stimulant et gratifiant.



**Les partenaires...**  
Secrétariat national à l'alphabétisation  
Commission des écoles catholiques de Montréal  
Commission de la santé et de la sécurité du travail  
Ministère de l'Éducation du Québec  
Société québécoise de développement de la main-d'œuvre de Montréal

Pour les écoles et les institutions  
**QUEBECOR-DIL MULTIMEDIA**  
9655, rue Ignace,  
Brossard (Québec)  
J4Y 2P3 Canada  
tél.: 1 800 463-1DIL  
télécopieur: 1 800 522-5021

Pour les entreprises  
**Micro-Intel**  
1200 Papineau, bureau 301  
Montréal (Qc)  
H2K 4R5  
Tél.: (514) 528-1905  
télécopieur: (514) 528-1770

### Configuration minimale

**Mac**  
Ordinateur, 6 meg  
Système 7  
Moniteur 256 couleurs  
Lecteur CD-ROM

**PC**  
486, 8 meg  
Windows 3.1  
Moniteur 256 couleurs  
Lecteur CD-ROM 2X



# ALPHABÉTISATION



PHOTO JACQUES NADEAU  
Lire une circulaire d'épicerie n'est pas à la portée de toutes les personnes âgées. Les trois quarts d'entre elles éprouvent des difficultés liées à la lecture ou à l'écriture.

## Le courage de recommencer À n'importe quel âge, apprendre à lire peut transformer l'existence

RACHEL DUCLOS  
COLLABORATION SPÉCIALE

La liste d'épicerie de Jeannine Williams a toujours été une véritable œuvre d'art: pas de mots, mais le dessin d'une banane, d'une pomme. De jolies esquisses qui cachaient un handicap majeur, car Mme Williams ne savait ni lire ni écrire. Absolument rien, sauf son nom.

Elle n'a jamais fréquenté l'école. A quelques jours de sa première rentrée scolaire, sa mère est tombée malade. La petite Jeannine, âgée de sept ans à peine, a donc été chargée de tous les travaux ménagers et des soins à donner à sa mère. Jamais elle n'a pu apprendre à lire. D'ailleurs, sa mère ne le jugeait pas nécessaire. Que sa fille sache écrire son nom était suffisant.

Il est difficile d'imaginer la vie sans la connaissance des mots, des lettres. Impossible de trouver une adresse, pas moyen de lire les noms de rue. Comment trouver le bureau du médecin? «Je savais qu'il était à côté de la pharmacie, dit Jeannine. Il ne fallait pas qu'il déménage.»

Et au restaurant, la situation peut être très embarrassante. C'est ainsi que, pendant une dizaine d'années, Jeannine allait régulièrement manger avec des copines. Personne ne s'est jamais douté qu'elle ne pouvait pas lire le menu: elle commandait toujours la même chose.

Débrouillarde comme pas une, elle n'avait jamais réellement vu l'importance de savoir lire et écrire. «Je ne me rendais pas compte de mon ignorance, raconte-t-elle, et quand on me demandait si ça me dérangeait de ne pas savoir lire, je disais que non.» Pour coudre et broder, elle fabriquait ses propres patrons puisqu'elle n'arrivait pas à déchiffrer les instructions de ceux qu'elle aurait pu acheter.

Elle a commencé des cours d'alphabétisation il y a sept ans, soit à 45 ans, parce que l'aide sociale l'y a obligée. A contrecoeur. Mais ça n'a pas duré. Elle a attrapé la piqûre des lettres. «J'ai mordu là-dedans. Je me suis mise à étudier, à composer et à lire des livres. Ce sont des choses extraordinaires.» Depuis, elle passe au moins trois heures par jour à lire.

Apprendre à lire lui a donné confiance en elle-même. Car savoir lire, c'est acquérir un vocabulaire qui facilite l'expression orale. «Avant, je ne savais pas comment parler aux gens. Je me disais: «Ils vont rire de moi.» Maintenant je me sens plus sûre de moi. Si j'ai un problème, je sais comment agir.»

### Une délivrance

Normand, qui préfère que nous taisions son nom de famille, travaille dans une petite menuiserie. Il a laissé l'école à 13 ans sans savoir lire ni écrire. Depuis, il a fait à peu près tous les métiers imaginables, du moins ceux où les lettres et papiers ne sont pas nécessaires. «J'ai fait n'importe quoi, dit-il, même nettoyé des poulaillers.» Il a aussi été livreur, un métier qui demande normalement un minimum de lecture. Il se dirigeait dans les rues en reconnaissant les maisons. Inutile de dire que si Normand avait habité Montréal, c'aurait été difficile de se repérer. «Les emplois que j'ai occupés, comme celui que j'ai maintenant, ce n'était pas le gros chiard, dit-il, mais

comme j'étais analphabète, je ne pouvais trouver mieux.»

Il avait les compétences nécessaires pour occuper certains postes. Mais il y avait toujours des choses à lire ou à écrire. On a ainsi plusieurs fois refusé de l'embaucher. Mais il n'a caché à ses futurs patrons sa méconnaissance des lettres, question d'éviter les malentendus. «Je les avertissais que s'ils m'engageaient, ils ne pourraient pas ensuite me renvoyer pour ça.»

Un jour, il en a eu assez des «petits salaires». Il était d'ailleurs en chômage et désirait devenir conducteur de machinerie lourde. Mais voilà, il aurait eu beaucoup à lire pour suivre le cours, passer les examens, et il en était incapable. Il est donc allé suivre des cours d'alphabétisation. Deux ans plus tard, il n'est plus obligé d'attendre sa femme ou de courir chez sa mère lorsqu'il reçoit une lettre. «Quand, au travail, un poste est annoncé, je peux maintenant le lire.» Toute une délivrance parce qu'il est toujours délicat d'avouer aux collègues de travail son incapacité à lire.

Normand rêve maintenant, à 39 ans, de quitter son emploi qu'il n'aime pas pour acquérir sa propre entreprise, comme un dépanneur, histoire d'être son propre patron.

### Les jeunes aussi

Martin Bédard, 17 ans, a fait toute sa scolarité de niveau primaire sans apprendre à lire ni à écrire. A la suite d'une opération et d'un an de coma, il aurait eu besoin de redoubler certaines années. Mais on a continué à le faire passer à l'année suivante, malgré ses échecs. Arrivé en première secondaire, il a rejoint les classes spéciales, sans apprendre davantage. Après quatre ans, il n'était pas plus avancé. Il pouvait lire par syllabes mais demeurait incapable de comprendre les mots.

Difficile pour un adolescent de ne pas savoir lire ni écrire. Ça prouve la confiance en soi. «Je me sentais à part, dit Martin, ça m'empêchait même de travailler.»

Il a laissé l'école et joint l'organisme La Boîte à lettres, de Longueuil, qui s'occupe d'alphabétiser des jeunes. Depuis, il a repris confiance en lui. Il se débrouille bien en lecture et en écriture. En janvier prochain, il commencera son secondaire, pour ensuite, espère-t-il, étudier en électronique. «J'ai plus appris en un an et demi qu'en quatre ans de polyvalente, dit-il. Je sais maintenant que je peux faire ce que je veux, c'est super. Avant, même si je voulais, je ne pouvais pas.»

Annie Prudhomme, une de ses collègues de La Boîte à lettres, a elle aussi 17 ans. Elle a laissé l'école après que la directrice lui eut dit qu'elle ne serait jamais bonne à l'école. Elle avait quinze ans. Elle arrivait difficilement à lire et sa confiance en elle était sérieusement ébranlée. «Lire, je n'aimais pas ça, dit-elle. J'étais capable mais il y avait des mots que je ne comprenais pas.»

Après deux ans d'alphabétisation et de cours de mathématiques, elle est maintenant presque prête à commencer son secondaire à l'éducation aux adultes. Ensuite, elle veut aller au cégep. Celle qui n'aimait pas lire a appris. «Avant, je lisais rarement, dit-elle. Maintenant, je lis beaucoup de romans. Je me sens beaucoup mieux dans ma peau. Maintenant je serais capable d'écrire des textes.»

## Jamais trop tard! On ne trouve aucun programme d'alphabétisation adapté aux besoins spécifiques des aînés

DENYSE PERREAULT  
COLLABORATION SPÉCIALE

«Je suis un analphabète autodidacte, raconte Jean-Jacques, 60 ans. Je n'ai jamais aimé l'école mais j'ai toujours apprécié l'instruction. J'ai quitté l'école de réforme à 15 ans sans savoir lire ni écrire. J'ai gagné ma vie comme technicien en réparation d'appareils ménagers. Chaque fois que j'avais à compléter une facture, je ressentais une souffrance indescriptible. J'apprenais des choses difficiles avec tout mon cœur. Mais je savais bien que je restais un ignorant... surtout aux yeux des gens qui découvraient mes difficultés.»

A 33 ans, il va à l'éducation des adultes. La directrice lui explique, le plus chaleureusement du monde, qu'il n'est décidément pas bâti pour s'installer dans ce système. «Mais il faut que je m'instruise pour vivre! Une petite bouchée à la fois: s'il y en a trop, je panique!» Ce qui l'amène, à 58 ans, à entreprendre un premier cours en alphabétisation «hors système», au Centre d'écriture et de lecture Clé-Montréal.

Paulette, qui a laissé l'école en sixième année, se souvient de cette religieuse qui lui répétait qu'elle ne ferait jamais rien de bon dans la vie parce qu'elle était trop lente. «J'aurais aimé poursuivre mes études, mais ma mère a eu besoin de mon aide. J'ai commencé comme couturière dans une manufacture à l'âge de 14 ans. Je sais déchiffrer les écrits simples et écrire au son.» A 50 ans passés, Paulette s'est offert le luxe d'approfondir la grammaire et l'orthographe... parce qu'elle aime la composition.

### Une triste réalité

Paulette et Jean-Jacques ne sont pas les seuls de leur génération à avoir eu du fil à retordre avec l'instruction. En 1992, dans un document intitulé *L'Alphabétisation des adultes au Canada: résultats d'une étude nationale*, Statistique Canada soulignait que 75 % des francophones âgés de 55 à 69 ans avaient «un niveau de maîtrise de la lecture et de l'écriture qui ne leur permet pas d'effectuer certaines des tâches courantes de la vie quotidienne». Pas surprenant lorsqu'on sait qu'avant 1985, dans de nombreux secteurs de l'économie, les employeurs réclamaient rarement un diplôme aux travailleurs manuels; qu'au Québec, l'école obligatoire jusqu'à 16 ans remonte à 1943; et que de 1912 à 1923, l'enseignement du français était interdit en Ontario.

Dans la présentation d'un projet-pilote en alphabétisation des aînés, dont la gestion a été confiée à La Magie des lettres, de Vanier, le Réseau canadien des aînés(e)s, La Voix, rappelle que le revenu des personnes âgées peu alphabétisées est en général faible. Elles sont plus exposées à être victimes de mauvais traitements, d'accidents ou de fraudes.

«Certaines sont totalement dépendantes de leur entourage pour quantité de choses de la vie», ajoute Gilles Léonard, consultant indépendant qui a enquêté sur l'analphabétisme pour la Commission scolaire des Laurentides. «J'en ai rencontré pour qui l'analphabétisme était devenu un mode de vie. Souvent bénéficiaires de l'aide sociale, elles sortaient peu et se contentaient d'écouter les informations à la télévision sans toujours les comprendre. Elles se disaient qu'après tout, elles avaient vécu comme cela 50 ou 60 ans sans trop de difficultés et ne voyaient pas de raisons de changer...»

D'autres profitent au contraire de l'occasion d'apprendre. Louise Miller, rattachée à la Fédération des travailleurs du Québec, a longtemps travaillé des personnes âgées dans les cours en alphabétisation. «Elles étaient là par plaisir et non par obligation. La plupart avaient connu des difficultés qui les avaient obligées à remettre à plus tard des choses qui leur tenaient vraiment à cœur. Elles reprenaient le temps perdu.»

La connaissance de la lecture et de l'écriture a aussi des répercussions dans les mille et un aspects de la vie quotidienne. Le rapport de La Voix rappelle en effet que l'alphabétisation «aide ces personnes à se maintenir en santé, à trouver le médecin ou le service qui conviennent, à suivre le traitement approprié, à prendre de façon correcte les médicaments prescrits et à réagir efficacement en cas d'urgence...» Voilà qui contribuerait au maintien des personnes âgées à domicile, tout en soulageant les domaines de la santé et de la sécurité sociale, soumis aux aînés des compressions budgétaires. Pourtant, «aucun des nombreux programmes d'alphabétisation offerts aux adultes francophones dans le système scolaire n'est adapté aux besoins spécifiques des aînés», estime La Voix.

### Gérontagogie

«La gérontagogie» reste en bonne partie à créer, confie en effet Colette Lacroix, de La Magie des lettres. L'approche pédagogique devra être en harmonie avec ce que l'on sait de l'influence du vieillissement sur le fonctionnement des personnes plus âgées, au plan sensoriel, intellectuel et affectif. Il faudrait avoir si possible des personnes de leur âge comme

professeurs et rapprocher cet enseignement de leurs besoins spécifiques: déchiffrer une prescription, effectuer des opérations bancaires, lire un livre de messe...

Des gens tels que le curé, les préposés à l'accueil ou les travailleurs sociaux pourraient les convaincre de s'inscrire à ces programmes taillés sur mesure. Le recrutement se ferait auprès des regroupements de personnes âgées (clubs de l'âge d'or, centres de jour, centres d'accueil) ou en distribuant des circulaires comme l'a fait Clé-Montréal.

«En la lisant, j'ai eu envie d'apprendre, surtout pour corriger mes fautes», explique Paulette, qui avoue ne pas comprendre les jeunes décrocheurs: «Ils ont des professeurs à la mode et beaucoup moins de devoirs que dans notre temps!» «Ça m'a demandé un effort énorme, ajoute Jean-Jacques. Mais j'ai reçu bien des dividendes de ça... Notre professeur, Carole, a une sorte de vocation, de souplesse, un art de la pédagogie, une capacité de nous accueillir tels que nous sommes, de sorte que nous nous sentions bien là-dedans.»

Les groupes de Carole Doré, de Clé-Montréal, comprennent des jeunes adultes et des personnes plus âgées. «Ces dernières sont ravies d'avoir la possibilité d'apprendre, souligne-t-elle. Découvrir la grammaire leur donne du pouvoir sur les mots. De plus, le contact entre les générations est très stimulant. Les plus jeunes apprennent beaucoup de l'expérience de leurs aînés. De voir ces gens écorchés par le système scolaire commencer de nouveaux cours constitue une belle leçon de courage et de persévérance; deux valeurs qui semblent bien peu répandues de nos jours.»

Les personnes âgées peu alphabétisées sont plus souvent victimes de la pauvreté et des mauvais traitements

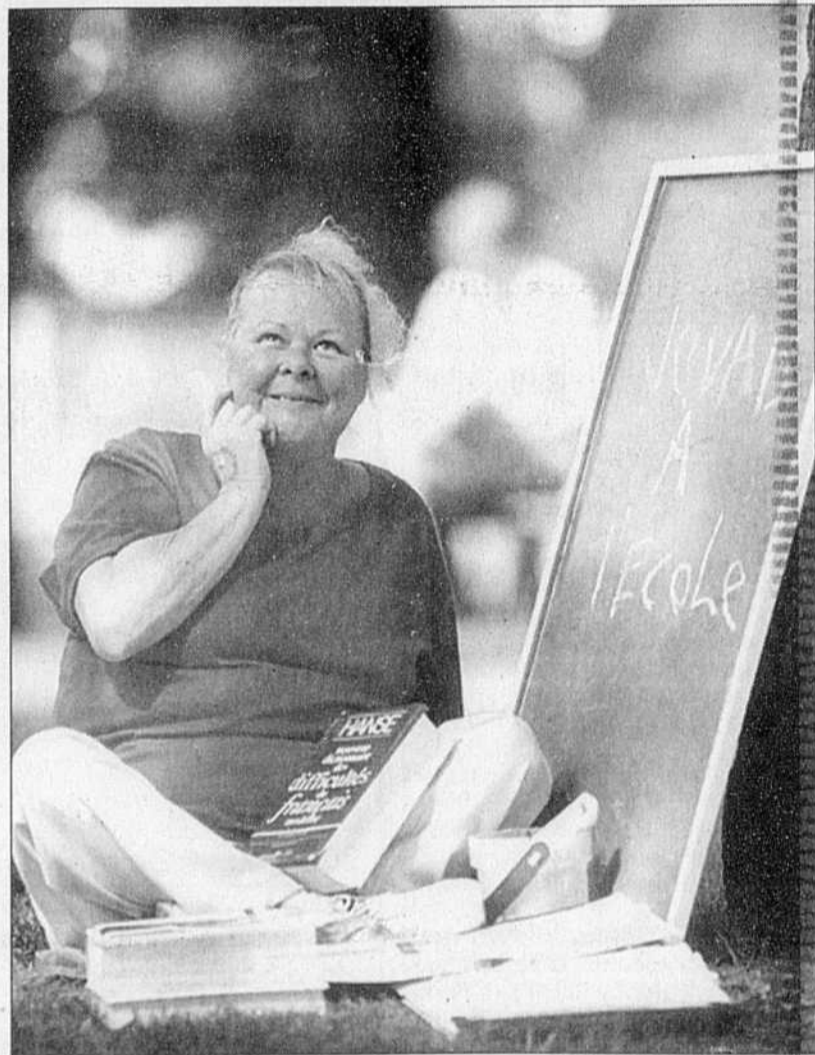


PHOTO JACQUES NADEAU  
En 1992, Statistique Canada soulignait que 75 % des francophones âgés de 55 à 69 ans avaient «un niveau de maîtrise de la lecture et de l'écriture qui ne leur permet pas d'effectuer certaines des tâches courantes de la vie quotidienne»

## Le problème des travailleurs

L'analphabétisme fonctionnel toucherait jusqu'à un travailleur sur deux dans le secteur manufacturier

DENYSE PERREAULT  
COLLABORATION SPÉCIALE

Dès 1989, le Conseil du patronat du Québec estimait les coûts directs de l'analphabétisme en milieu de travail à près de un milliard de dollars pour les entreprises québécoises. La Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) parle aujourd'hui d'un taux d'analphabétisme fonctionnel oscillant entre 22 % et 48 % chez les cols bleus de l'ensemble des secteurs manufacturiers, notamment là où il y a des chaînes de montage. La construction, l'industrie textile, celle du transport routier, les mines, la forêt et les pêcheries, où, historiquement, savoir lire et écrire ne figurait pas dans les critères d'embauche, sont affectées par le même phénomène, qui touche peu le secteur des services, à l'exception de l'entretien ménager.

Malgré cela, de nombreux employeurs ont longtemps considéré la situation comme un moindre mal. En effectuant certaines recherches pour la commission scolaire des Laurentides, le consultant indépendant Gilles Léonard a vu, notamment dans les moulins à scie, des employeurs qui protégeaient leurs vieux employés en remplissant pour eux les formulaires requis ou en modifiant les tâches pour les garder à leur service. Mais c'est là l'exception. Nécessité faisant loi, il aura fallu que l'accroissement de la concurrence et la mondialisation des marchés encouragent l'introduction de nouveaux équipements et entraînent des changements sur le plan de l'organisation du travail pour que le problème soit pris au sérieux. Avant

1985, ces secteurs réclamaient rarement des diplômes aux nouveaux employés; ils exigent aujourd'hui un secondaire 5.

### Un grave handicap

«Si l'analphabétisme handicape les personnes qui cherchent du travail, il empêche aussi celles qui sont en poste d'obtenir des promotions ou d'accéder à des emplois moins pénibles», fait remarquer Louise Miller, conseillère syndicale au service de la recherche de la FTQ, qui l'a engagée il y a quelques années pour mettre sur pied un programme d'alphabétisation en entreprise.

L'analphabétisme peut également affecter la santé et la sécurité. Un rapport du Secrétariat national à l'alphabétisation précise que ces personnes courent plus de risque d'avoir un accident industriel ou agricole et qu'elles sont plus susceptibles de se tromper dans le choix ou le transport de matières dangereuses.

Malgré cela, il y a aussi de la résistance au changement chez les employés. «On peut comprendre que seulement 10 % de ceux et celles qui sont à moins de cinq ans de la retraite aient envie de fournir les efforts requis, poursuit Mme Miller. Chez les autres, il y a la gêne et la honte d'avouer leur condition et la crainte du changement, même s'ils peuvent améliorer leurs conditions de travail et leur vie de tous les jours.»

Patrons et employés doivent souvent être poussés à bout pour réagir. La crise dans le domaine des pêcheries a amené le gouvernement du Nouveau-Brunswick à concevoir une campagne publicitaire pour encourager

les travailleurs à chercher du travail dans d'autres secteurs. «On a alors pu mesurer l'ampleur de l'analphabétisme dans la péninsule acadienne, explique Liette Roussel, coordonnatrice en alphabétisation au ministère de l'Enseignement supérieur et du Travail. Quantité de gens avaient gradué un peu par charité, sans posséder les connaissances requises. On a vu la même chose du côté des bûcherons. Ça n'a pas été facile pour personne: en plus de faire face à une crise d'ordre social, les gens affrontaient une crise d'identité personnelle. N'empêche que plusieurs se sont tournés vers l'alphabétisation. La campagne a aussi contribué à convaincre les employeurs qu'ils avaient tout à gagner à ce que leur personnel sache lire et écrire.»

### Une implication personnelle

«Le plus souvent, souligne Donald Lurette, formateur au Centre d'alphabétisation de Prescott (CAP), en Ontario, les gens s'inscrivent pour des raisons davantage personnelles que professionnelles; ils veulent être plus indépendants, aider les enfants dans leurs travaux scolaires... Le milieu de travail doit se montrer très flexible et le syndicat très concerné par la qualité de vie de ses membres pour que l'expérience donne des résultats satisfaisants. Les travailleurs doivent se sentir très à l'aise.»

Depuis 1991, le CAP a lancé trois programmes en entreprise taillés sur mesure. «Le recrutement nécessite un certain savoir-faire pour éviter de blesser ou d'humilier les gens», souligne Yvan Comeau, chercheur à l'Université Laval, dont l'analyse de ces cas paraîtra le 9 septembre. On les a donc invités à des soirées d'information. Chez Ivaco, où on fabrique du fil d'acier selon des procédés de plus en plus complexes, les formateurs du CAP ont visité l'usine et suivi le processus de transforma-

tion du métal, afin de situer les ouvriers dans leur contexte et donner l'apprentissage en conséquence.

«On a voulu offrir aux ouvriers un vocabulaire commun, développer leur confiance en soi, valoriser leurs activités de production et leur parler sécurité au travail, tel que demandé par les dirigeants de la compagnie, poursuit M. Comeau. Peu à peu, ils ont eu le désir d'échanger sur d'autres thèmes, comme les événements de l'actualité concernant l'entreprise. Le syndicat désirait quant à lui une formation générale orientée vers le développement de la personne et de ses compétences.»

Le CAP a obtenu de bons résultats: un travailleur est devenu contremaître; un autre a réussi un examen de sécurité nautique et participé à un recueil de textes; deux d'entre eux ont suivi une formation plus poussée et la plupart se sont montrés plus ouverts aux changements parce qu'ils ont davantage confiance en eux-mêmes. Les quelques travailleurs qui avaient abandonné leur formation en cours de route à cause de problèmes personnels l'ont poursuivie et complétée dès que cela a été possible.

Louise Miller mentionne elle aussi un taux de satisfaction et de réussite très intéressant. «Les gens nous disent que ça augmente leur confiance en eux et leur motivation, dit-elle. A court terme, ça n'a peut-être pas d'effets directs sur la productivité, mais ça influence le climat de travail. Depuis 1990, les employeurs n'ont jamais hésité à renouveler l'expérience lorsque nécessaire et les syndicats ont pris l'habitude de négocier des conditions de formation permanente et de formation de base plus étoffée lorsque besoin était.»

Voilà qui permettra d'outiller les gens pour mieux faire face aux nombreux changements encore à venir, incluant la formation continue: elle deviendra semble-t-il le lot des travailleurs de demain.

**LES ORGANISMES  
MEMBRES DE LA  
FONDATION QUÉBÉCOISE  
POUR L'ALPHABÉTISATION**

**Montréal**

Accueil chez Frédéric, de la Société St-Vincent

Alpha les Écores

Centre D.É.B.A.T. Montréal

Centre Alpha-Sourd

Centre d'éducation des adultes de LaSalle

Centre de formation communautaire de Huntingdon

Centre de lecture et d'écriture Clé-Montréal

Collège Frontière

Collège Frontière de l'UQAM

Comité d'éducation des adultes La Petite Bourgogne

Commission scolaire Chomedey de Laval

Commission scolaire Saint-Jean-sur-Richelieu

Commission scolaire Ste-Croix

La Jarnigoine

L'Atelier des lettres

L'Écrit-tôt de Saint-Hubert

Lettre en Main

Literacy Partners of Quebec

Tour de Lire Inc.

**Extérieur de Montréal**

ABC Lotbinière

Alpha-Laurentides Inc.

Association des projets spéciaux de Témiscamingue

Centre A.W. Gagné, Commission scolaire de Sept-Îles

Centre d'alphabétisation populaire de Beauce

Centre d'alphabétisation de Jonquière

Centre d'alphabétisation du comté Roberval

Centre d'Éducation populaire autonome du Centre-Mauricie

Centre de formation Saint-André, C.S. Abitibi

Collectif de Recherche Pédagogique

Comité Alphabétisation Bas Saint-Laurent

Commission scolaire Charlesbourg

Commission scolaire de Lévis-Bellechasse

Commission scolaire des Falaises

Commission scolaire Lac Témiscamingue

Commission scolaire Outaouais-Hull

La C.L.É. Centre de lecture et d'écriture

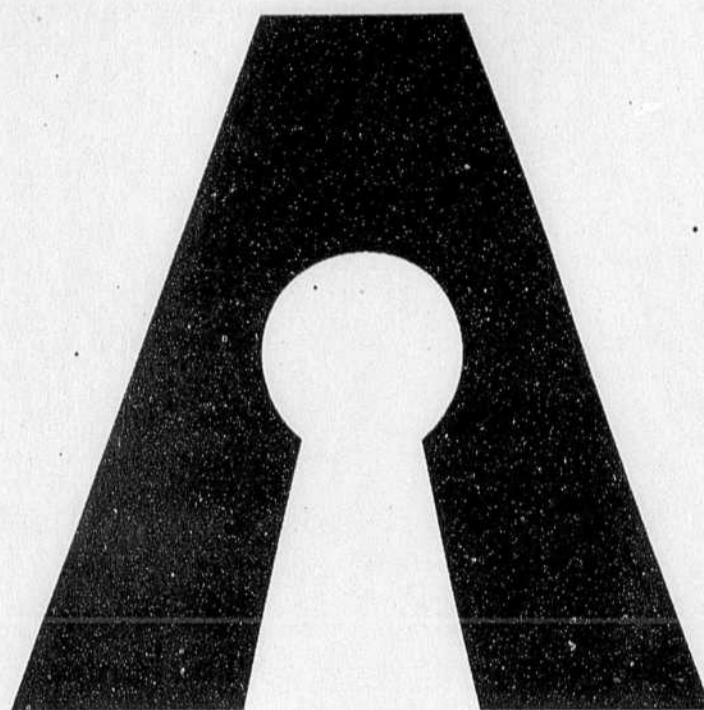
Lettres Vivantes

Regroupement de Bouche à Oreilles

Regroupement des Centres d'Alphabétisation Mot à Mot

*Nous acceptons les dons pour la ligne INFO-ALPHA.*

**Certaines personnes ont  
de la difficulté à lire,  
à écrire et à calculer  
autour de vous?**



**Fondation québécoise pour  
l'Alphabétisation**

1265, rue Berri, suite 740, Montréal (Québec) H2L 4X4 Tél.: (514) 289-1832

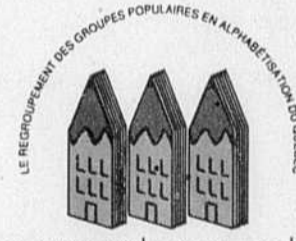
**Téléphonez à la ligne  
INFO-ALPHA**

**☎ 1 800 361-9142**

**Des ressources en  
alphabétisation peuvent  
les aider!**



*Équipe interrégionale en alphabétisation*  
3575, boulevard Saint-Laurent, bureau 535  
Montréal (Québec)  
H2X 2T7  
Téléphone : (514) 974-7000 poste 173  
Télécopieur : (514) 287-9108



Le regroupement des groupes populaires  
en alphabétisation du Québec  
5040, boulevard Saint-Laurent, bureau 1,  
Montréal (Québec) H2T 1R7  
277-9976



*Nous remercions nos partenaires  
qui partagent l'essence même  
de notre mission...  
Aider les gens à communiquer.*



**Association  
des Optométristes  
du Québec**



# QUELLE CHANCE... VOUS LISEZ!

## Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et Association régionale de la côte ouest Terre-Neuve

265, rue Duckworth  
Saint-Jean (Terre-Neuve)  
A1C 1G9  
tél. (709) 722-0627  
télé. (709) 722-9904  
cour. élec. edemers@calvin.stemnet.nf.ca  
cour. élec. ftnl@franco.ca

## Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard

48, chemin Mill, C.P. 159  
Wellington (Île-du-Prince-Édouard)  
COB 2E0  
tél. (902) 854-3010  
télé. (902) 854-3011  
cour.élec. aucollette@wellington.ccsne.ns.ca

## Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick

C.P. 189  
Richibouctou (Nouveau-Brunswick)  
EOA 2M0  
tél. (506) 523-7374  
télé. (506) 523-7715

## Le collectif de recherche pédagogique

1432, avenue des Pins  
Sillery (Québec)  
G1S 4J5  
tél. (418) 682-0262  
télé. (418) 681-6097

## Fondation québécoise pour l'alphabétisation

1265, rue Berri, suite 740  
Montréal (Québec)  
H2L 4X4  
tél. 1 800 361-9142  
télé. (514) 288-7071

## Regroupement des groupes populaires en alphabétisation au Québec

5040, boul. Saint-Laurent  
Montréal (Québec)  
H2T 1R7  
tél. (514) 277-9976  
télé. (514) 277-2044

## Réseau national d'action éducation femmes

208-435, boul. Saint-Laurent  
Ottawa (Ontario)  
K1K 2Z8  
tél. (613) 741-9978  
télé. (613) 741-3805

## Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire en Ontario

2, rue Carlton, bureau 1711  
Toronto (Ontario)  
M5B 1J3  
tél. (416) 591-7855  
télé. (416) 591-7443

## Pluri-Elles, Centre alpha

674, rue Langevin  
Saint-Boniface (Manitoba)  
R2H 2W4  
tél. (204) 233-1735  
télé. (204) 233-0277  
cour. élec. murielle@cafenet.mb.ca

## Service fransaskois d'éducation aux adultes

Collège Mathieu  
Gravelbourg (Saskatchewan)  
S0H 1X0  
tél. (306) 648-3129  
télé. (306) 648-2295  
cour. élec. cm.sfea@sasknet.sk.ca

## Centre éducatif communautaire de l'Alberta

8406, 91e Rue  
Edmonton (Alberta)  
T6C 4G9  
tél. (403) 468-1582  
télé. (403) 465-8760

## Éducacentre

1575, 7e avenue ouest  
Vancouver (Colombie-Britannique)  
V6J 1S1  
tél. (604) 736-6112  
télé. (604) 736-4661  
cour. élec. educacentre.com

## Alpha-Yukon

C.P. 5205  
Whitehorse (Yukon)  
Y1A 4Z1  
tél. (403) 668-2663  
télé. (403) 668-3511  
cour. élec. francoyk@yknet.yk.ca

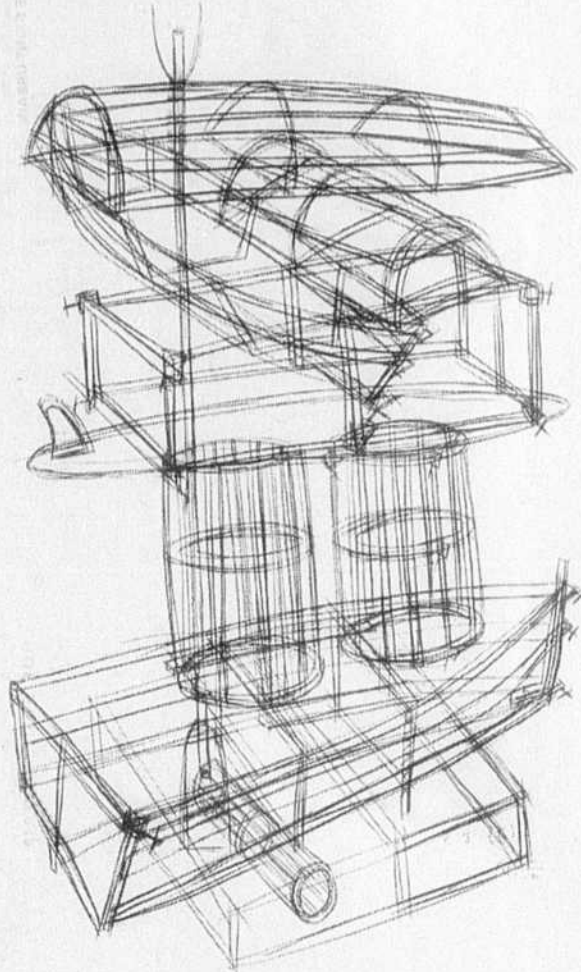
Les Francophones qui apprennent à lire vous saluent.

# LES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN

# II<sup>e</sup> édition 1<sup>er</sup> septembre 24 novembre 1996

L'événement *Les Cent jours d'art contemporain de Montréal* revient en force avec une onzième édition proposant six expositions personnelles d'artistes exposant à Montréal pour la première ou la deuxième fois seulement. Ces artistes viennent du Canada, de Chine, de Cuba, de France, du Québec et de Russie. Dans chacun des cas, elle et ils présentent des œuvres tout à fait inédites. □ À ce volet nous avons greffé *Promenade, l'art dans la ville*, qui vous fera découvrir dix artistes ayant produit des œuvres pour l'espace public extérieur. Afin de mieux faire apprécier ces œuvres, *Les Cent jours* offre des visites guidées; il suffit de se joindre à un groupe (vous êtes invités à contacter le service d'Accueil du public pour réserver votre place). Cette *Promenade*, une première dans le cadre des *Cent jours*, reçoit un appui très apprécié du Conseil des Arts du Maurier. □ *Les Cent jours* couvre aussi les approches multimédias. Devant la production d'artistes utilisant des supports électroniques pour créer des œuvres spécialement conçues pour une diffusion sur Internet, CD-ROM et disquettes pour ordinateurs, *Les Cent jours* ne pouvait ignorer ce nouvel aspect de l'art contemporain. Nous présenterons donc une série d'œuvres inédites pouvant être vues dans la salle multimédia du Centre international d'art contemporain de Montréal. Des animateurs aideront le public à se familiariser avec les appareils. Plus de cinquante artistes, et autant d'œuvres réparties dans le monde, seront au programme. □ Enfin, les élèves de la fin du primaire et ceux du secondaire, ainsi que les étudiants du début du collégial, auront l'occasion de devenir critiques d'art grâce au concours *Jeunes critiques en arts visuels*. Les textes des gagnants seront publiés dans le journal *Le Devoir*, au printemps prochain. □ Voilà un programme qui, nous l'espérons, vous fera découvrir de nouveaux artistes et de nouvelles formes d'expression plastique, ainsi que de nouvelles réflexions sur soi et les autres et sur les façons de voir et de témoigner des idées et des réalités du monde. □ Nous remercions tous nos partenaires publics et privés, ainsi que tous les artistes, et vous souhaitons de bons *Cent jours*.

L'équipe du CIAC



KCHO  
*La Columna Infinita*  
La colonne sans fin  
Fusain sur papier  
Coutrosie :  
Barbara Gladstone Gallery,  
New York.

## KCHO

*Para olvidar*

1<sup>er</sup> septembre  
29 septembre

Le thème de l'insularité et du besoin de communiquer avec l'extérieur et celui de la culture populaire cubaine et de ses manifestations sont autant de sujets que KCHO développe dans son œuvre. Au plan visuel, cela se traduit par l'utilisation de matériaux et d'objets du quotidien, objets abandonnés, objets utiles, objets de loisirs, matériaux réutilisés dans le contexte de l'art pour les réinscrire, d'une manière autre, dans la culture du pays.

*Para olvidar* nous rappelle une situation vécue par plusieurs exilés autour du monde, partis à la recherche d'un asile meilleur, d'un rêve qui existerait. L'œuvre nous rappelle aussi notre propre misère noyée dans les paradis artificiels quand l'espoir est perdu : «Pour oublier» la difficulté de vivre; «Pour oublier» le déchirement intérieur.

Avec des éléments du quotidien d'une grande simplicité, KCHO témoigne d'un quotidien absurde, de la recherche d'un équilibre entre demain et aujourd'hui, entre la vie à maintenir et la mort qui se montre belle et salvatrice. L'œuvre génère des métaphores plausibles qui dépassent les liens directs de l'œuvre avec la situation cubaine. Les compositions plastiques de KCHO sont claires, directes, épurées. L'accumulation d'objets reste à l'intérieur d'un champ déterminé, ce qui augmente la concentration de la vision et évite l'éparpillement du sujet. Elle atteint une grande simplicité esthétique.

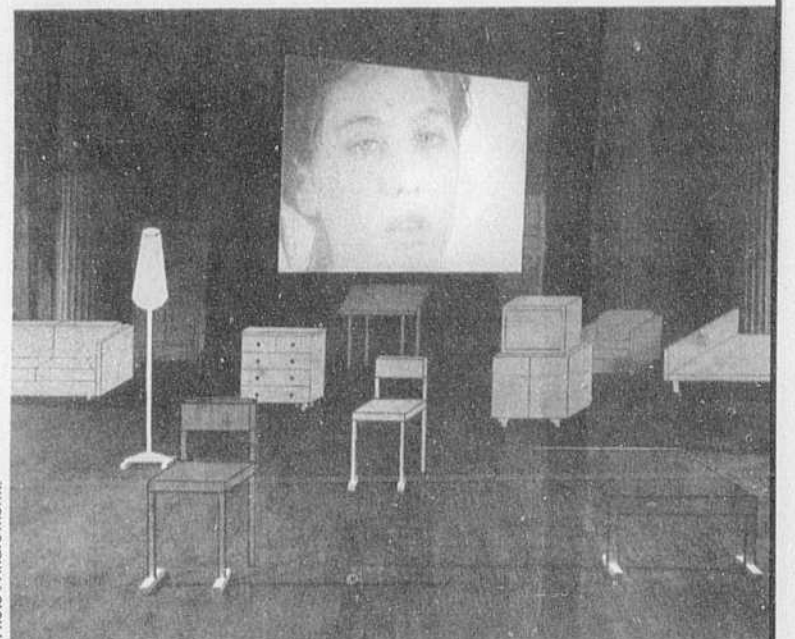


Photo : André Morin.

Sylvie Blocher, *L'Annonce amoureuse*. Courtoisie : Galerie Roger Pailhas, Marseille.

## Sylvie Blocher

*L'Annonce amoureuse*  
1<sup>er</sup> septembre — 29 septembre

Sylvie Blocher se préoccupe de la présence et de l'existence des corps dans l'espace, de leur relation d'éloignement ou de proximité et des modifications qu'engendre leur déplacement. Elle mobilise sa recherche autour d'une investigation de cette distance qu'elle qualifie de «tragique», entre le regardeur, les objets exposés, les images projetées et l'espace. Dans les œuvres, le réglage de l'intervalle entre les objets est minutieusement établi; il implique la présence du spectateur qui devra trouver lui aussi la bonne distance afin de prendre part à l'œuvre, d'y prendre place, d'en prendre acte.

Dans *Living Pictures : L'Annonce amoureuse*, Sylvie Blocher fait parler des visages, confère la parole aux images, leur donne une tonalité. «Ce sont des paroles imparfaites, nous dit-elle, démunies, maladroitement, parfois obscènes ou totalement sous surveillance. Des paroles qui s'exposent au dehors. Comme une sorte d'infiltration du nous». Ces mots d'hommes et de femmes rappellent la difficulté de dire, parlent du tourment amoureux et de l'attente. Puisqu'ils nous sont adressés, ces mots ne peuvent pas nous laisser indemnes.

## «PROMENADE, l'art dans la ville»

1<sup>er</sup> septembre — 24 novembre

une présentation

LES ARTS  
du Maurier

*Promenade, l'art dans la ville* est un nouveau volet des *Cent jours d'art contemporain de Montréal*. Il a pour but de faire découvrir des œuvres qui occupent l'espace public extérieur, des œuvres que le public a l'occasion de côtoyer régulièrement sans trop savoir qui est derrière. Pour y remédier, le temps des *Cent jours*, des personnes-ressources sont à la disposition des visiteurs désirant parcourir le circuit en groupe.

Ce volet entend, par la même occasion, souligner les initiatives positives du gouvernement du Québec dans le cadre de son programme d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement (programme dit «du 1%»), de la Ville de Montréal dans le cadre de son programme d'art public, ainsi que les initiatives personnelles d'artistes.

Par ailleurs, *Les Cent jours* en profite pour ajouter certaines œuvres à ce volet.

*Promenade, l'art dans la ville* reçoit un appui financier essentiel de la part du *Conseil des Arts du Maurier*. Nous sommes aussi très reconnaissants au Service de la culture et au Service des parcs de la Ville de Montréal pour la collaboration exceptionnelle dont nous avons bénéficié. Nous remercions les artistes et tous les partenaires publics et privés qui rendent cette *Promenade* accessible à tout le monde.

ROBERT PRENOVAULT



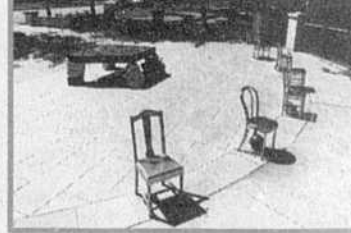
LUDGER GERDES



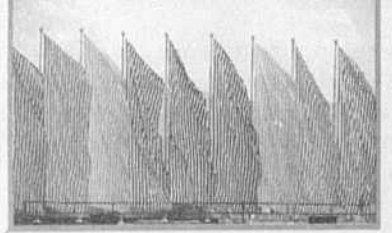
MICHEL GOULET



MICHEL GOULET



DANIEL BUREN



ARMAND VAILLANCOURT



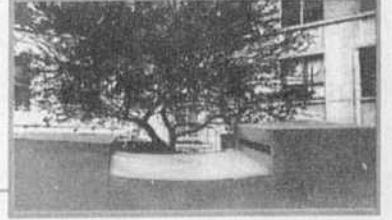
GILBERT BOYER



JOHN MCEWEN



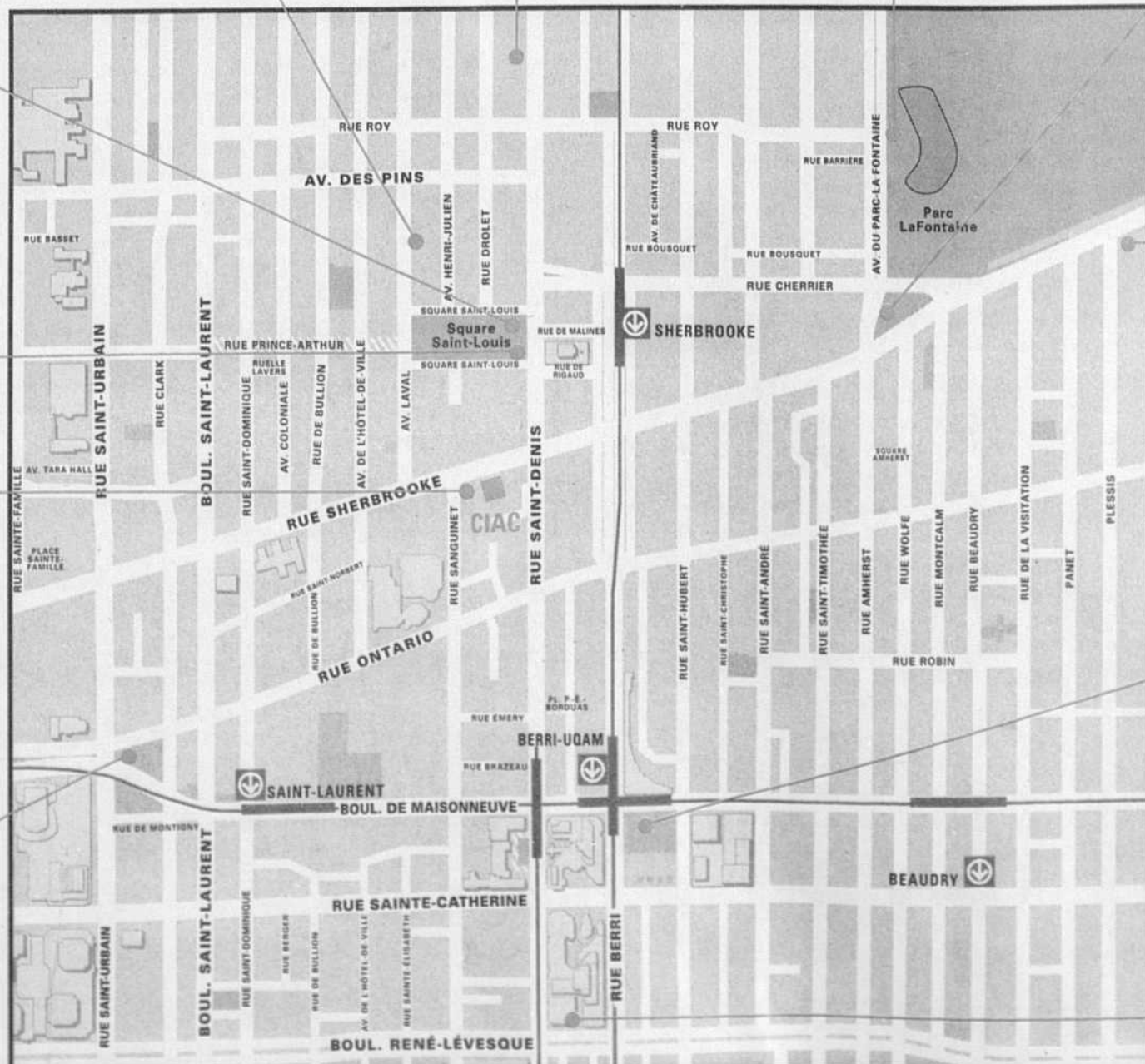
JOCELYNE ALLOUCHERIE



MELVIN CHARNEY



ANDREW DUTKEWYCH



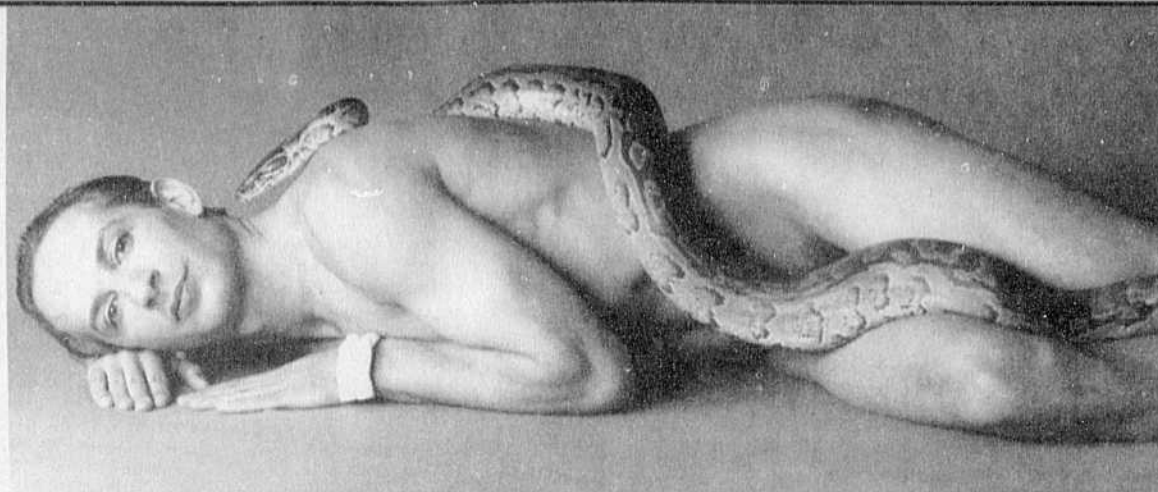
# Chuck SAMUELS

Before the camera  
Devant l'objectif  
5 octobre — 24 novembre

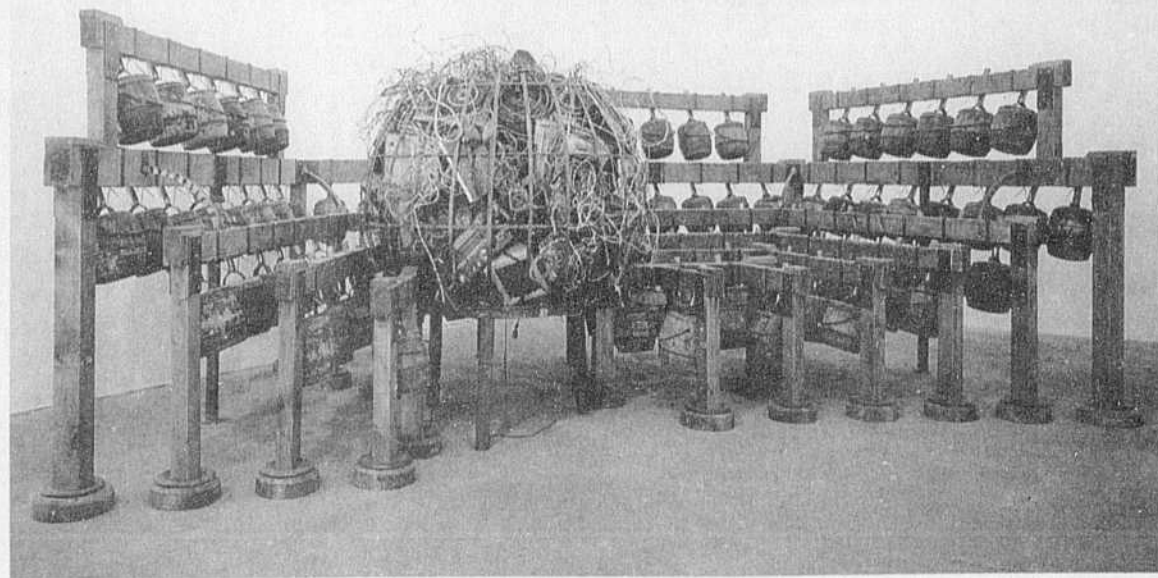
Extrait d'une entrevue entre Sylvie Parent, commissaire indépendante et Chuck Samuels, juin 1996.

S.P. : Dans *Before the Camera*, vous reconstituez 12 photographies de nus féminins réalisées originalement par des photographes masculins célèbres. Vos mises en scène respectent minutieusement celles des images initiales, mais vous vous substituez au modèle. L'aspect le plus critique de ce travail serait-il de faire sentir au spectateur comment les rôles sexuels se définissent dans ces photographies, en les inversant?

C.S. : Oui. Dans mon travail, j'essaie de montrer comment les systèmes fonctionnent. Avec *Before the Camera*, je me suis intéressé à la question du voyeurisme lié à l'image photographique. Je voulais, avec cette série, être un saboteur du voyeurisme. Il y a un plaisir à être voyeur mais, en même temps, on peut ressentir un inconfort de se savoir voyeur. Je voulais mettre les gens en position de voyeurs, de pouvoir, et les rendre conscients qu'ils sont des voyeurs.



Chuck Samuels avec la collaboration de Nellie Dahan. *After Avedon*, 1991, photographie couleur. Collection : Musée canadien de la photographie contemporaine.



# Chen ZHEN

Daily Incantations  
Incantations quotidiennes  
5 octobre — 24 novembre

L'espace du CIAC-Centre international d'art contemporain de Montréal est rempli par 101 pots de chambre chinois récupérés par l'artiste et ses amis dans les rues de Shanghai. Ces pots sont suspendus comme des cloches à une structure semblable à un stade, rappelant un ancien instrument de musique chinois. Un globe de grande dimension est placé au centre de la structure, complètement couvert par de vieux postes de radio et de télévision, ainsi que par des téléphones et autres débris de la communication électronique. Des haut-parleurs installés à l'intérieur de chacun des pots de chambre diffusent le son caractéristique du nettoyage rituel de ces pots, tel que les femmes chinoises le pratiquent tous les jours de manière traditionnelle.

Chen Zhen est l'un des plus importants artistes d'avant-garde chinois.

Chen Zhen, *Daily Incantations/Incantations quotidiennes*  
Courtoisie : Deltch Projects, New York  
Collection : Dakis Ioannou, Athènes. Photo : Tom Powel.

## Les Associés du CIAC

### Associés Bienfaiteurs

Affiliated, Agents en Douanes Limitée • Brasserie Molson-O'Keefe • Hôtel Crowne Plaza Métro Centre • Hyde Houghton, comptables agréés • Le Devoir • Les Arts Du Maurier • Restaurant La Papaye verte • Bob Oré Abitbol • Daniel Arbour • Maurice Forget • Phyllis Lambert

### Associés Donateurs

Banque Nationale du Canada • Centrale de l'enseignement du Québec • Galerie Yves Le Roux • La Paryse • Les eaux minérales Saint-Justin • Magil Construction Canada Ltée • Séro Zéro • Jalon Simplex • Paul D. Leblanc • Fernand Rioux • Martha Tapiero Lawee • John Waller

### Associés Souscripteurs

Banque Laurentienne • Domtar Inc. • Festival International de Jazz de Montréal • Morley & Rita Cohen Foundation • Marie Perrault • Gilbert Rozon

### Associés Amis

Corporations : André E. Leroux et Associés • Danalco Impressions • Dessau, Lapointe Magné Inc. • Les entreprises d'électricité E.G. Ltée • Marcel Legault, CIMA s.e.n.c. • M/JM Conseillers en acoustique Inc. • Montrusco & Associés Inc. • O'Vertigo Danse Inc. • Pageau Morel et associés, Inc. • Raymond, Chabot, Martin, Paré • SNC-Lavallin Inc. • Support à l'action bénévole du Gouvernement du Québec • Technisol • TecSult • Individus : Sam Abramovitch • Jean-Patrick Amisse • Jacinthe Baril • Claude Beaudoin • Luc Beaugard • Yves Bériault • Ann & Barrie Birks • Marc-André Blain • René Blouin • Jean-Jacques Bourgeault • Lorna D. Brown • Christiane Chassay • Robert-Jean Chénier • Rhoda Cohen • Jean-Yves Colette • Ruby Cormier • Georges Curzi • Pierre Desmarais • Pierre Després • Thérèse Dion • Michèle Drouin • Denis Faucher • Kappy Flanders • Bram Garber • Richard G. Gervais • Nicole Gingras • Ginette Girouard • Sheldon Goldberg • Claude Gosselin • Pierre Guénette • Paul-André Hamel • John Heward • David Horlington • Alain Houle • Lily Ivanier • Louis Lacoursière • Louise et Bernard Lamarre • Margot Lande • Charles Lapointe • Pierre Le François • Sylvain Leblanc • Francine Lord • Monique Lortie • Pierre Lussier • Henri Madjar • Pierre Mantha • Marise & Rudy Marcolini • Serge Marcoux • Laurent Marquart • Luc Martin • Guy Massicotte • Colette Tremblay • Richard Max-Tremblay • Raynald Paquet • Charles S.N. Parent • Lawrence Pass • Louis Patenaude • Claudette Picard • Lionel Pilote • Pierre Pilote • Sylvie Plante • Cecil Rabinovitch • Sylvie Raymond • Roger A. Renaud • Eugene N. Riesman • Pierre Riverin • Honor Robertson • Jean Rochette • Danielle Sauvage • Rita et Henri Schaffer • Alain Simard • Jean-Michel Sivry • Peter Steiner • René Viau • Jacques Wilkins

### Associés Individus

Anonyme • Courrier Roger D' • Chantal P. Boulanger • Stéphane Paul Des Lauriers • Lorraine Duguay • Anne-Marie Hogue • Alissa Katsof • Raymond Lemoyne • Guy L'Heureux • Jeanne Renaud • André Roy • Anne-Marie Trahan • Serge Vaisman • Daniela Velan • Donald Walcott • Albert Zubaida

### Associés

Anonyme • Boutique Paraphe • Rose-Marie Arbour • Linda Covit • Hélène Gendron • Mayo Graham • Guy Mercier • Marie Saint-Pierre

## Remerciements

Asphalte HI-TECH • Daniel Arbour et Associés • René Azcuy Piñero • Boutique Paraphe • Boutique Twistencore • Francine Carboués • Club nautique Le Pingouin, Ste-Anne-de-Belleveuve • Consulat général de France • Louise Déry • L'École de voile de Lachine • Céline Farnoud • Helmo Hernandez • Fundacion Ludwig de Cuba • Jilian Llavés • Jong Montréal Designer • Annette Hurtig • Francine Lord • Luisa Marisy • Mario Masson • Musée de la civilisation • Musée des beaux-arts de Montréal • Nouvelle Compagnie théâtrale • Ghyslain Papillon • Sylvie Parent • Alain Pétel • Lionel Pilote • Pneu Daniel Cholette Inc. • Réchapage S.P. (1989) Ltée • Restaurant La Papaye verte • Service des parcs, des jardins et des espaces verts, la ville de Montréal • La Société du Parc des îles, ville de Montréal • Marie Saint-Pierre • Pierre Théberge • Marc Vanhove • Jean-Christophe Veissier • Vidéographe

## Philippe POISONS/PHOBIA RAPHAËL

5 octobre — 24 novembre

Utilisant la photographie (représentations du corps humain) et la peinture (représentations de la flore indigène menacée de la Colombie-Britannique), POISONS/PHOBIA évoque l'épidémie du VIH et du sida.

Chaque photographie représentant la culture gaie est encadrée de panneaux où sont dessinés ou peints des motifs floraux de grand format. Prises par Raphaël à Vancouver et à Paris, ces photographies illustrent les manifestations annuelles du Jour de la Fierté gaie.

En faisant explicitement référence à l'épidémie du VIH et du sida, POISONS/PHOBIA constitue, paradoxalement, une célébration de la beauté du règne végétal, un mémorial et l'expression de l'espoir d'un monde plus tolérant.

## Multimedia

1<sup>er</sup> septembre — 24 novembre

À l'occasion de sa 11<sup>e</sup> édition, *Les Cent jours d'art contemporain de Montréal* inaugure une nouvelle section donnant accès à une sélection d'œuvres réalisées par les artistes pour les supports des nouvelles technologies que sont l'Internet et le langage HTML (HyperText Markup Language), le CD-ROM et la disquette pour ordinateur.

Les œuvres proposées ont été réalisées par des artistes allemands, américains, anglais, français, japonais, québécois et canadiens. Certains artistes ont déjà acquis une renommée mondiale alors que d'autres en sont au début de leur exploration de ces nouveaux médiums.

Des ordinateurs sont mis à la disposition du public. De plus, des personnes-ressources seront sur place pour l'assister dans son utilisation des nouvelles technologies, pour lui conseiller les œuvres qui correspondent à ses attentes et pour lui indiquer le contenu des œuvres proposées.

La salle Multimedia du CIAC a pu être mise en place grâce à une aide financière du programme d'Aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

## Exposition associée aux Cent jours Affiches cubaines

19 septembre — 27 octobre

Une exposition réalisée par le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal.

Depuis les débuts de la Révolution socialiste cubaine en 1959, l'opinion internationale a souligné notamment les problèmes agraires et industriels. Par contre, la Révolution a donné des résultats positifs sur le plan social et surtout culturel.

L'affiche, véhicule privilégié pour communiquer avec l'ensemble de la nation, a été choyé par la Révolution. Le public pourra admirer une centaine d'affiches dont plusieurs classiques dans le domaine politique, social ou culturel. Elles couvrent toute la période révolutionnaire soit de 1959 à 1996.

Centre de design de l'Université du Québec à Montréal, 1440, rue Sanguinet. Ouvert du mercredi au dimanche, de midi à 18 h. Renseignements : 987-3395.



Philippe Raphaël de la série POISONS/PHOBIA (détail), 1993. Graphite, pigment, crayon de couleur, photographie couleur sur papier. Courtoisie : Kamloops Art Gallery. Photo : Robert Keziere

## Komar et Melamid

16 octobre — 3 novembre

Artistes dissidents de l'ex-Union Soviétique et vivants depuis 17 ans aux États-Unis, ils présenteront en première canadienne les «tableaux idéaux». Komar et Melamid illustrent avec humour les goûts des Français et des Américains en matière de peinture. À partir des résultats d'une étude réalisée à l'échelle mondiale Komar et Melamid ont exécutés le tableau rêvé et le plus détesté.

## L'ÉQUIPE DES CENT JOURS D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL 1996

### DIRECTION GÉNÉRALE

Claude Gosselin, directeur général et artistique • Geneviève Dufour, technicienne en aménagement du territoire • Yves Lalonde, chercheuse. Projet : Internet • Éric Legrand, adjoint administratif • Èlène Tremblay, chercheuse. Projets : Développement, Multimédia, photographe pour certaines œuvres de la Promenade

### CONSERVATION ET ACCUEIL DU PUBLIC

Sylvie Raymond, directrice  
Conservation  
Sylvain Beaupré, agent aux services techniques • Gilles Cousineau, agent aux services techniques • Laurence Dalloz, adjointe à la conservation-stagiaire française • Jérôme Fortin, adjoint à la conservation

### Accueil du public

Anne-Marie Boisvert, préposée aux expositions • Isabelle Boulet, adjointe à l'accueil du public • Jeunes critiques • France Trudeau, adjointe à l'accueil du public • Services éducatifs • Marianick Vendette, préposée aux expositions

### COMMUNICATIONS ET MARKETING

Pierre Pilote, directeur • Christine Roy, attachée de presse • Kevin C. Rowdon, graphiste • René Azcuy Piñero, réalisateur vidéo et traducteur

### ADMINISTRATION ET COMPTABILITÉ

Sylvain Leblanc, directeur administratif • Françoise Dumitrescu, adjointe à l'administration

## Renseignements généraux

### HEURES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche • De midi à 19 h

### FERMETURE

du 30 septembre au 4 octobre

### DROITS D'ENTRÉE AUX EXPOSITIONS

Adultes : 3 \$ • Étudiants : 1,50 \$

Groupes et réservations : (514) 288-0811

Salle multimédia : Internet et CD-ROM : 3 \$/heure

### VISITES COMMENTÉES

Sur réservation seulement

Groupes de dix personnes minimum

Du mercredi au dimanche • De midi à 18 h

### LE CIAC SUR INTERNET

Courrier électronique : ciac@odyssee.net

Page Web : http://www.odyssee.net/~ciac

### LE PASSEPORT DES CENT JOURS

Le passeport donne un accès gratuit et illimité aux expositions et aux activités des Cent Jours.

Adulte : 10 \$ • Étudiant : 5 \$

